11160

Rs 1160 /1160

LES

SECRETS DESCOVVERTS

DES ARTS, TANT DE Pharmatie que de celuy de distiller, vulgairement nommé Alchemie, ou Spargirie: par le moyen desquels l'on paruient à la perfection; tant par Theoricque que practique, à rẽdre l'Or Potable, succinctement déduicts en forme de Dialogue.

Oeuure non moins necessaire que profitable à tous Amateurs de Science.

De l'inuention de GODEFROY ROVSSEL, Maistre Appoticaire à Paris.

DEDIE' AV ROY.

A PARIS,

Auec Priuilege de sa Majesté.

1613.

PARIS BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

AV ROY.

SIRE,

Ie produicts au iour, inspiré d'Appollon, & fauorisé de Minerue, les plus belles fleurs que nature reçelle en son iardin: Tres-vtile pour vostre Majesté, affin de la faire viure en vne grande longueur d'années, en heureuse santé, estans de telle merite i'eusse fait tort à mon deuoir, à l'obliga-

tion & ſeruices que naturelle-ment ie vous doibs, SIRE, *ſi ie ne vous euſſe preſenté ce petit diſcours qui contiẽt les Secrets deſcouuerts des Arts, tant de Pharmatie que celuy de diſtil-ler, que ie dedie à voſtre Ma-jeſté, pour luy faire veoir par les loix de la Nature, que l'or eſt rendu Potable, encore qu'il ne ſoit en vſage pour eſtre in-cogneu, à cauſe que Minerue en tient la practique cachee au plus profond de ſon Cabinet, laquelle toutesfois m'a honoré de me l'a donner, pour la con-ſacrer à voſtre Majeſté, auſſi*

bien que celle des autres medicaments, qui conſeruent la ſanté : en attendant, SIRE, *qu'il plaira à Dieu, & à voſtre Majeſté, que i'en cultiue les fruicts pour vous les preſenter pour eſtre*

De voſtre Majeſté,

Le tres-humble, tres-fidelle, & treſ-obeïſsãt ſeruiteur & ſubject,
GODEFROY ROVSSEL.

AV LECTEVR.

L'ART de distiller vulgairement appellé Alchemie laquelle ie traicte (Amy Lecteur) est vne science approuuée par aucuns, & par d'autres des-approuuée. Ceste diuersité faict que plusieurs demeurent incertains de la verité d'icelle. Laquelle est fort difficille à cognoistre, (encore qu'il n'y ait rien si vray:) Attendu mesme que les Docteurs qui en ont es-

cript, la rende confuſe par des diſcours, qui ſemblent ſe contrarier, à cauſe que leur intentiõ eſt couuerte du voille de l'enigme, ou bien ſe doibt-elle entẽdre par vn ſẽs miſtique ou allegoricque, qui a occaſionné pluſieurs à ſe laiſſer emporter à la perſuaſion ou pluſtoſt à l'opinion prejugée que fondee ſur raiſons naturelles, & ſe ſont tant oubliez que la condampner, ſãs vouloir prẽdre la peine à rechercher le fondement d'icelle, & qui ſont ces principes & cauſes, pour ſçauoir s'ils ſõt neceſſaires & profitables à l'vſage des hommes. D'autant qu'il n'y a ſcience ny Art tel qu'il ſoit, qu'il n'ait

eſté

eſté inſtitué, pour aider nature ou eſtre aidé par elle, pour nous apporter proffict: Si ce n'eſt les faulx & ſophiſtes, inuentee par la malice d'aucuns hommes, qui fermant la porte à leur honneur & à leur conſcience, ſe ſont iettez dedans le precipice de toute meſchancetez, auquel lieu ils ont trouué des Arts illicittes & dampnables, peruertiſſant les choſes bonnes & vtiles aux hõmes, qu'il font tourner & changer à leur détriment & dõmage. Comme les Arts des Sorciers, des empoiſonneurs, adulterateurs de metaux & faulx monnoyeurs: La differance donc des bons Arts ſe remarquent en ce

qu'iceux ont eſté inuentez à l'vtilité des hommes. Car encores que toutes les choſes qui ſont engendrées & produictes de la nature, ſoient parfaictes pour leur regard. Neantmoins pour noſtre reſpect elles ſont dictes imparfaictes, ſi elles ne ſont appropriez & preparez par l'Art qui leur ſert de matiere, Comme le bois ſert de matiere aux menuiſiers, le fer aux ſerruziers, la farine aux Boullangers, le chanure aux Tixerans, l'Or & l'Argent aux Orfebures, les medicaments aux Appoticaires & Diſtillateurs, affin que chacun d'eux les diſpoſent pour nous ſeruir, tant pour les vſtancilles

de meſnage, que pour nous nourrir, nous veſtir & medicamenter. C'eſt pourquoy Dieu à donné à l'homme la raiſon, la main & la neceſſité des choſes. Sçauoir la raiſõ pour ratiociner, la main pour agir, & la neceſſité mere de l'inuention & des Arts, affin d'eſguiſer ſon eſprit, tant par la cõtemplatiue que par l'actiue, pour conſiderer, imitter, & ſuiure nature, ſelon qu'elle agiſt par la verité qui nous faict tenir ſon chemin, cõme le menſonge nous eſgare & faict perdre la piſte d'icelle: Ceſte raiſon doibt bien ſe garder à ne prendre l'vne pour l'autre, d'autant que la difficulté conſiſte à les

bien diſcerner pour eſtre de face, de port, de grace, & parure ſemblable & cheminent de meſme mouuement, ſinon que la verité prẽd le droict chemin, & le menſonge le gauſche, Ce droict chemin eſt celuy-là ou nature commẽce, & où iuſques elle finit, qui aſſeurera noſtre iugemẽt iuſques ou il faut qu'il plante ces bornes, dedans leſquels nous pourrons rẽdre l'or Potable, contre l'opinion de ceux qui mal-entẽdus és ſecrets de la nature, affirment que l'or ne ſe peut rendre Potable, diſãt eſtre de ſubſtãce impaſſible laquelle ne ſe peut changer cõtre ſa nature. N'eſtãt cet Argumẽt

fondé que ſur l'opinion fille du menſonge, qui les y a perſuadés & non ſur l'experiance fille de la verité, faict auſſi que la conſequẽce n'en peut eſtre veritable, Comme la raiſon le demõſtre. Car eſtant l'Or compoſé de la matiere des elements, dont ſa forme eſt engendrée par les corps ſuperieurs, il ne ſe peut faire qu'il ne ſoit ſubject à la viciſſitude & reuolution d'iceux. Ie veux croire que la cauſe qui le rend impaſſible prouient de ſa parfaicte coction & digeſtiõ, par laquelle la compoſition de ſes elements ſont ſi forts coatenez & liez enſemble, que l'vn ne peut ſurmonter l'autre, qui

faict qu'il reſiſte au feu, à l'air, à l'eau, & à la terre qui ne le peuuent reſoudre, corrompre, enroüiller, & pourrir. Eſtant dõcques ceſte digeſtion la baſe & fondement laquelle faict que ſa ſubſtance demeure indomptable & impaſſible, ſi icelle luy eſtoit oſtée, & que ſes elements fuſſent deliez. Il ne faut doubter qu'il ſeroit rendu Potable. Pour y paruenir, il eſt beſoing de le decuir Comme cela ſe fait quand il eſt rẽdu en ſa premiere matiere, laquelle n'eſt autre choſe que ſeparer ſes elements, qui ſe faict par le moyen d'vne choſe ſemblable à luy, laquelle eſtant aidée par la nature & de

l'Art, l'or eſt rendu Potable & plus parfait qu'il n'eſt en ſa ſubſtance metalicque, qui eſt tout le ſecret, dont le preſẽt diſcours reſoult les difficultez, où ie prie le Lecteur en le liſãt d'emploier ſon iugement ſur la verité de l'Art, d'autant qu'il eſt fondé ſur les principes & cauſes naturelles, Comme ſur vn pillier ſtable ou il eſt aſſeuré. Mais la difficulté d'iceluy cõſiſte à cognoiſtre ceſte matiere propre pour y paruenir, laquelle eſt vnicque où ie puis dire que ſi elle eſtoit perduë ou perie au monde, il ſeroit impoſſible de rendre l'Or Potable. Et neantmoins il ſe voit pluſieurs Operateurs, leſ-

quels trauaillent ſur pluſieurs matieres qui teſmoignent qu'ils ſõt portez à ce faire par l'opiniõ & non par la ſcience de l'Art, qui fait que leur labeur abbouttit à vne mauuaiſe fin, qui rend le meſpris d'icelle ſciẽce, cauſée par leur ignorãce, laquelle trouble leur cerueau. Ceux-là reſſemblent à l'ignorant Ixion, lequel pẽſant embraſſer la Déeſſe Iunon ne tint qu'vne nuë, & qui neantmoins pour punition de ſa temerité eſt chacũ iour tourmenté, à l'agitation continuelle d'vne rouë. Ie conſeille donc ceux qui veullent rendre l'Or Potable, ou faire la pierre des Philoſophes, de ne tomber à

cet

cet accident, en preuoyant à cognoiſtre ceſte ſeule matiere, laquelle ne s'amende que ſur ſa nature, & ne s'augmente que par la nourriture. Eſtãs certains d'icelle matiere, il faut apres cõſiderer ces loix, car d'y contrarier ſeroit forcer le deſtin, & reſſembler à ces Geans, qui vouloient eſcallader le Ciel, & pour y paruenir entaſſoient montagne deſſus montagne, dont leur labeur à ſeruy de les eſcrazer, pour auoir eſté trop preſomptueux d'entreprendre par delà leur puiſſance. Bel aduertiſſement à qui le ſçait comprendre pourquoy faire plus aiſement I'ay tiſſu ce Traicté, lequel eſt

diuiſé en deux Dialogues, le premier faict veoir qu'en la generation nature à cinq parties principalles, ſçauoir la matiere, la forme, le mouuemẽt, le tẽps & le lieu dont la matiere & la forme ſont pour principe, & pour les cauſes ſont l'efficiente, la finalle, l'exẽplaire, & l'inſtrumentalle, que ceſte nature eſtãt le principe du mouuement & du repos, faict que la priuation eſt entre la matiere & la forme, la matiere eſt entenduë les quatre Elemẽts, la qualité deſquels agiſſent l'vne en l'autre, & l'vne apres l'autre, ſelon que les actiues dominent les paſſiues, qui faict naiſtre la complection ou

qualitez, tant materielles que formelles des medicaments La cognoissance desquels se remarquent par leurs accidens, tant inseparable que separable, qui subsistent dedans leurs corps & de leurs parties dont leurs facultez se diuisent en trois. Le second Traicté apprend comme il faut preparer les medicamẽts & principallement à rendre l'or Potable, apres quelque descisiõ de certains poincts, qui semblẽt se contrarier, & bref les reigles de l'Art y sont autãt serieusemẽt que succinctemẽt represẽtez conformement à celle de la nature, qui nous en facilite le

chemin, auquel ie conſeille (Beneuole Lecteur) de ſuiure ſi deſirez paruenir à l'Art de diſtiller. Et excuſer s'il vous plaiſt les faultes faictes tant par l'octographe, dont la quantité ne peult eſtre particulierement remarquée, non plus que les poincts, virgulles, & accents mal appropriez, que auſſi ſur les dictions qui depraue le ſens de l'autheur, toutes leſquelles choſes ont eſté faictes par la faute de l'Imprimeur, dont les plus ſignalés ſont remarqués par les Errata, ſelon qu'il ſe voit en la page ſuiuante. Adieu.

Errata.

Folio 1. ligne 7. liſez Theorique pour Thorique.

f. 2. li. 3. liſez debuoir pour bebuoir. Au meſme f li. 4. liſez debuez pour debnez.

F. 12. oſtez &, entre nature d'inſtrument. Au meſme f. li. 21. liſez commençons pour commencerons.

F. 13 li. 2 liſez cauſes pour cauſe. Au meſme f. li. 3 liſez eſſences pour eſſence. Au meſme f. li. 4. liſez elles pour elle.

F. 26. li. 14. liſez pareille à, pour pa. 1.

F 29. li. 20. liſez l'acerbe pour la ſerbe.

F. 31. li. 10. liſez cerbe pour ſerbe.

F. 33. li. 22. liſez lenie pour leuie. Au meſme f. li. 10. liſez anodine pour anodiue.

F. 41. li. 3. liſez veſſier pour veſſie.

F. 43. li. 13. liſez lenient pour leuient.

F. 44. li 9. liſez fuligineuſe pour fulgineuſes. Au meſme f. & li. liſez és pour de: Au meſme f. li. 11. liſez lenier pour leuier.

F. 45. li. 16. liſez és pour de.

F. 51. li. 10. liſez Englutine pour Englutiue.

F. 56. li. 7. liſez humides pour thumides.

F. 61. li. 5. liſez retentriſſe pour retentriſſent.

F. 62. li. 22. liſez l'elan pour l'eán.
F. 100. li. 13. & 14 liſez iuiubes pour premieres. Au meſme f. 22. liſez au lieu de ont, leur vertu eſt en.
F. 121. li. penultieſme liſez contribuë pour contribut.
F. 125 li. 19. liſez eſtans pour eſtimants.
F. 127. li. 16. liſez ſept pour ces.
F. 131. li. 9. liſez accendente pour accidéte.
F. 132 li. 10 oſtez eſt, apres temperature. Au meſme f. li. 20. oſtez y, apres il.
F. 133 li. 2 liſez diſſimilere pour diſſimileres. Au meſme f. li. 3. liſez la Craſſe pour les Ciaſſes.
F. 139. li. 9. liſez fuligineuſes pour fulgineules.

* *
*

LES SECRETS DESCOVVERTS DES ARTS TANT DE LA PHARMATIE

que de celuy de distiller : Vulgairement nommé Alchemie ou Spargirie, par le moyen desquels on paruiét à la perfection Tant par Thoricq' que par Practique à rendre l'or potable succinctement dédujts en forme de Dialogue.

Premier Dialogue: Entre-parleurs, le Maistre, & l'Aspirant en la Maistrise de Pharmatie.

LE MAISTRE.

L'On ne sçauroit trop honorer ceux qui par leur merite sont portez par les aisles de leur courage aux sciences, pour lesquels nature les a faict naistre. Ie ne fais aucũ doubte (Amy treschet)

que vous qui aſpirez à la Pharmatie, n'ayés employé voſtre temps à l'intelligence d'icelle pouſſé du bebuoir que debuez enuers Dieu, pour vous en acquitter enuers les hommes. Ie croy que ce iourd huy iour de voſtre Examen, vous rendrez teſmoignage en la preſence de tous vos Maiſtres de la bõne opinion que ie lis en voſtre face y remarquant vn œil gay, vn front polly & des ioues aucunement vermeilles, accident prouenãt d'vn cœur porté de lieſſe d'eſtre eſprouué. Mariãt donc ceſt opinion à l'effect que rendrez à bien reſpondre, ſe me perſuade que vous remporterez la Palme que vos veilles vous ont acquiſes, & nous l'oliuier, pour le repos & contentemẽt que nous en receurons. Pour donc y paruenir, dictes ſi la Pharmatie eſt ſcience ou Art.

L'Aſpirant.

Meſſieurs i'oſeray dire auec vos per-

missiõs que la hardiesse qui m'a poussé de paroistre deuant vne si honorable compagnie, n'a esté fondée sur ma suffisance: Car ie sçay, Monsieur, que l'esclat de vostre doctrine trouuant en moy vn nuage d'ignorance fera voir au iour mon incapacité, qui m'asseureroit d'vn renuoy si vos graces n'y sont employez, sur l'asseurãce desquels pour satisfaire à mõ deuoir & à vostre proposition: Ie dis que la Pharmacie est vn Art.

LE MAISTRE.

Vostre prudence a engendré ce discours, & vostre humilité l'a faict naistre, qui confirme d'autant plus la verité de mon iugement: vous ferez voir vostre merite, ensuiuant la proposition ja commencée, à laquelle ie soustient que la Pharmacie est vne science.

L'*Aspirant*.

Monsieur, c'est grace qu'auez de

bien dire captiue mes sens dedans les liens de ma debilité, par la crainte que i'ay de ne vous pouuoir respõdre suffisamment., & neantmoins c'est vostre bonté, d'honorer mon demerite deslie mes esprits à l'aspect de tant de courtoisie, pour m'asseurer & vous dire, que la Pharmatie est vne science si ie la contemple, en ce que le Pharmatiẽ doibt mediter pour cognoistre les medicaments. Mais si ie la considere en ce qu'elle prepare & meslent iceux: Ie soustiens que c'est vn Art.

LE MAISTRE.

I'approuue vostre intention & le merite qu'auez d'auoir soustenu la verité, reste à esclaircir la difference qu'il y a entre science & Art.

L'Aspirant.

Elles sont distinguez par leur deffinition, Car la science (en ce qu'elle deppend de la Pharmatie, pour ne

m'esgarer à d'autres) est vne partie de la Philosophie contemplatiue, par laquelle nostre ame cognoist par la raison aidee de l'imaginatiue & de la memoire, qui contribuent ensemble leur pouuoir pour luy faire voir à nud les Idées vrayes de la matiere des medicaments, pour en considerer & iuger cõfortée par nos autres sens les accidents inseparables & separable d'iceux. L'art est vn instrument par le moyen duquel en agissant les medicaments sont preparez & meslez. C'est pourquoy Dieu à donné à l'hõme par dessus toutes les creatures de la terre deux puissances : l'vne contemplatiue qui rend parfaicte & accomplie, Ceste partie de l'ame qui regarde & contemple la fin pour laquelle est faire sçauoir & entendre la verité. L'autre est actiue, laquelle à sa charge contormément a ceste raison pour parfaire ce qu'elle aura me-

dité, & ce par ſon inſtrument qui eſt la main.

LE MAISTRE.

Ceſte docte deffinition me contente pour l'auoir priſe en ſon vray ſens: Mais vn autre doubte ſe met en ieu, qui eſt que la nature eſtant le principe du mouuement & du repos, n'eſt-ce pas elle qui faict produire & engendrer toutes les choſes d'icy bas, qu'eſt-il donc de beſoing de la ſcience & de l'Art.

L'*Aſpirant*.

Grand beſoing, attendu que l'Art prepare les choſes à quoy la nature doibt agir, que ſans iceluy art leſdictes choſes demeureroient fruſtrée de paruenir à leur perfection, Tant pour le regard de leur generatiõ, que d'vne dommageable faulte de n'eſtre preparez, pour la fin à quoy nature les à produites. C'eſt la cauſe pour laquelle les arts de preparer les medi-

caments ont eſtez inſtituez a deux fins. La premiere eſt, pour preparer la matiere qui prend ſon origine de la ſemence du maſle & de la femelle, pour la diſpoſer par icelle nature qui la rend plus parfaicte qu'elle n'eſtoit auparauant. L'autre eſt afin de corriger augmenter ou diminuer les qualitez des medicaments: Ainſi il y a deux ſortes d'Arts à la preparatiõ d'iceux, ſçauoir l'art de diſtiller vulgairement appellé Alchemie ou Spargirie, pour le premier, & l'art de Pharmatie pour l'autre. L'Appoticaire doibt eſtre ſeul miniſtre des deux, d'autant qu'ils abboutiſſent en meſme fin, qui eſt de preparer les medicaments pour conſeruer la ſanté & guarir les maladies: L'Appoticaire dõc pour à celle fin qu'il paruienne à les bien preparer doibt ſçauoir premierement les cognoiſtre, & pour y paruenir doibt commencer par leur

origine, principe, & cauſe, par leſquelles iceux ſont engendrez.

Que s'il vous plaiſoit me permettre les repreſẽter, ie feray voir que iceux prennẽt leur fondement des elemẽts & de la quinte-eſſence qui ſont ſubſtances pure & ſimple quand ils ſont priſe chacun à part : Dont ce qui ſe peut imaginer eſt compoſé par la generation ou corruption d'iceux, ſoiẽt qu'ils ſoient pris des animaux vegetaux & mineraulx, leſquels different les vns des autres par la diuerſité de leur production & nourriture.

Comme il ſe remarque és animaux leſquels ont ame motifue, ſenſitiue, & vegetatiue, laquelle à ceſte faculté d'attirer, retenir cuire ou digerer & expulſer leurs aliments en digerant le pur qui ſe conuertit en leur ſubſtance, & expulſant l'impur qui eſt leur excrement.

Lés vegetaux ont ame qui attirent

la matiere propre pour leur nourriture, aidée de la chaleur du soleil & des astres. Icelle retenuë & assimilée en leur substance, qui les faict croistre & augmenter par le moyen des ports, veines, nerfs, & aretaires, dont ils sont composez, qui la retiennent.

Les mineraux n'ont point d'ame qui sert pour les nourrir pour estre engendrée de matiere, laquelle se digere dedans la terre selon les climats ou elle est situez & assise, par le moyen des astres ou par leur influence, qui luy donne la forme selon qu'elle est dominée d'iceux.

La composition desquels choses selon qu'elle est faicte par leur generation sont prises des principes ou premiere causes, qui sont reduits en cinq parties. La premiere est la matiere, dequoy toute choses sont faictes. La deuxiesme

eſt la forme qui donne impreſſion à cette matiere. La troiſieſme eſt le mouuement qui les faict viure, par le temps qui eſt le quatrieſme, & le lieu le cinquieſme. Nous conioindrons le continu, l'infiny, & le vuide cõme accidents dépendans des trois dernieres: conſideré qu'il n'y a mouuement ny temps, qui ne ſoit continu, ou diſcontinu, finy, ou infiny, & lieu que nous no⁹ deuõs imaginer qu'il ſoit cõme réply d'vn corps ou comme vuide. C'eſt pourquoy ce qui eſt naturellemẽt eſt corps ou dedans vn corps, l'vn & l'autre abboutiſſent en vne cõpoſition qui releuẽt des principes ou premieres cauſes. Leſquels il nous eſt neceſſaire de conſiderer en quatre façõs, ſçauoir la matiere qui eſt ce dequoy pour le premier, ou nature ſaide à parfaire la forme, pour le deuxieſme qui eſt ce par

qui ceſte matiere eſt muë & pouſſée par la cauſe efficiẽte de laquelle pour le troiſieſme ſe faict le cõmencement du mouuement, & ce pour quelque fin pour laquelle qui eſt le quatrieſme la forme prend impreſſion ſur la matiere par le caractere qui l'a faict eſtre & nommer telle. Encore peut-on adiouſter l'exemplaire & l'inſtrumẽtale. Par là ce manifeſte que principe ſe peut dire cauſe, la difference des deux eſt que principe s'entend de ce dont procedde l'accompliſſement ou la perfection de la choſe engendrée: & cauſe ne s'entend que ſur le principe ſeparé d'icelle, Comme il ſe voit en la cauſe efficiente & finalle, & auſſi à l'exemplaire & l'inſtrumentalle. Les elements qui ſont le feu, l'air, l'eau, & la terre. Sont auſſi du principe & cõmencement, mais particulierement deſpendant de la matiere les qualitez deſquels ne ſe manifeſtent ſinon que

lors qu'elle à reçeu la forme, & par icelles naiſſent doubles vertus és medicamẽts dont l'vne ſe dit materielle, elementaire, commune & manifeſte. L'autre formelle, eſſentielle, propre & occulte.

S'il vous plaiſoit me permettre de paſſer outre pour taire veoir tant par demonſtration que par doctrine les differences des principes tant ſimple que compoſez & des cauſes qui ſeruent à la nature d'inſtrumẽt, dõt elle s'aide à parfaire les choſes qu'elle engendre. I'ouurirois la porte a vn grãd ſecret non ſeulement pour bien cognoiſtre les medicaments, mais auſſi pour les bien preparer & meſler.

Ie diray donc que les choſes qui ſe deſcouurent par nos ſens nous ſont premierement cogneus, & delà nous commencerons la doctrine. Et ceux que nous ne recognoiſſons que par l'entendement ou par l'imagination

la demonſtration nous les fait apprẽdre. Les principes & premiere cauſe eſtant de telle eſſence nous commencerons par elle.

Nous conſidererons donc la matiere comme ayant en ſoy les quatre elements qui ſubſiſtent par ces qualitez contraires l'vne en l'autre & agiſſent l'vn apres l'autre. Et ainſi la generation & corruprion ſe fait par contraires qualitez par le moyen des elements, dont le feu eſt exceſſiuement chaud & moderement ſec. L'eau eſt exceſſiuement froide & moderement humide. L'air eſt exceſſiuement humide & moderement chaud. La terre eſt exceſſiuemẽt ſeiche & moderemẽt froide. De ce meſlange de matiere elemẽtaire & des qualitez contraires il ſe fait deux autres qualitez, ſçauoir actiues & paſſiues, les actiues ſont le chaud & le froid, & les paſſiues l'humide & le ſec. Nature fait ioüer le

ressort de leurs mouuements, par le moyen qu'elle auctorise les actiues de dominer les passiues, qui faict qu'elle leur donne en souffrant leur qualitez. Consideré qu'il ne peuuent agir ne souffrir les vnes sans les autres. Non pourtant qu'il s'engendre l'vne de l'autre: d'autant que la chaleur n'engendre le froid, ny le sec ne produit l'humide, ains plustost se ruineroient, où il faut dire que icelles qualitez s'engendrét l'vne apres l'autre. Cõme la matiere est creuë au cõmencement de sa generation, à cause que le froid domine: & alors qu'elle commence à se meurir, le froid diminuë adonc la chaleur prend sa place selon que les qualitez passiues sont disposez de les recepuoir des actiues. Ces varietez de qualitez, naissent les accidents inseparables & separables que la doctrine nous apprendra à cognoistre, cõme nous dirons en leur lieu, pour pa-

racheuer ce que nous auons à dire de la demonſtration.

De ce meſlange de qualitez contraires s'engendre vn corps par ces indiuiduz, deſquels par la varieté & quantité de ces figures ſe produiſent les eſpeces & d'icelles les genres, car nature ne cognoiſt les genres que par les eſpeces qui ne peuuent eſtre ſans ſubſiſter, laquelle demeure bornée de chacun corps par la compoſition de ces parties, qui l'vnit en vn tout ou cõtinu, lequel ſe termine en nombre qualitez & quantitez, ſelon l'ordre compoſition & ſituation d'icelles parties, dont le tout prouient de la matiere priſe de la ſemence du maſle & de la femelle mis enſemblement, faict que ceſte premiere matiere ſe change toute à la generation, par la corruption qui cauſe la priuation de ſa premiere forme par double contraire. La premiere eſt celle qui ſe change

par icelle corruption laquelle faict separation de l'impur pour en laisser le pur qui est le germe ou principe de la generation & premiere matiere d'icelle. L'autre qui se fait par le changement & mutation des qualitez cõtraires qui cause que ce qui est trop froid s'eschauffe, & ce qui est trop chaud se refroidit, ce qui est trop sec fumectent, & ce qui est trop humide se seiche par les qualitez l'vne de l'autre, l'vne en l'autre, & l'vne apres l'autre: que nature prend pour faire naistre toutes les choses que nous voyons, qui croissent & augmentent, tant en qualité que quantité en luy fournissant alimens propre pour sa nourriture, & ce iusques à ce que ceste matiere soit paruenuë à sa forme figure & grãdeur destinée par icelle nature: Deuant donc qu'elle y paruienne, la priuation tient sa place, C'est pourquoy elle a lieu de principe, bien qu'im-

qu'improprement & par accident: Conſideré qu'elle ne ſert ſinon que iuſques à ce que la forme ait pris de la matiere ceſte figure & grãdeur qu'elle reçoit par le moyen des cauſes efficiente, finalle, exemplaire, & inſtrumẽtalle, qui ſont comme i'ay dict les inſtruments de la nature.

L'efficiente donc a pour adjoinct le temps, le mouuement & le lieu. Pour le regard du temps il ſe conſidere en quatre ſortes ſçauoir le commencement, l'augmentation, l'eſtat & la declinaiſon. Le commencemẽt paroiſt lors que le germe de la ſemence ſort de ſa matiere, deſlors l'augmentation prend ſa place, laquelle faict que la choſe engendrée ne ceſſe de croiſtre, pourueu que l'on luy fourniſſe d'aliments propre, pour la faire paruenir iuſques à ſa perfection, ou ceſte premiere matiere eſt veſtuë de ſa forme, qui eſt l'eſtat ou icelle eſt conſeruée

tant & si longuement qu'elle y doibt demeurer & iusques à sa declinaison qui est le dernier temps. Doncques au commencement du temps, c'est à dire, lors que ceste premiere matiere prise de la semence quand elle commẽce à germer elle passe en Occidẽt, où là se fait diuision des elements par la pourriture & corruption d'iceux. Par le moyen de laquelle nature separe l'impure, & tirer le pur, qui cause sa descente en retrogradant qui est le principe de la matiere. Apres laquelle icelle monte en l'Orient, où là elle croist par la nourriture qui se dira le deuxiesme, qui est l'apriuation: de là elle vient passer & s'asseoir en sa chaize ardente, qui est au Midy, où elle s'arreste & demeure pour le troisiesme qui est la perfectiõ de sa forme. Le quatriesme est quand elle vient à decliner.

Pour le mouuement il y en y a de

deux sortes, sçauoir le droict, & le circulaire. Le droict se diuise en deux, comme du haut en bas ou biẽ du bas en haut, lequel despend de la ligne qui demeure en partage aux elemẽts dont la terre, & l'eau tendent au Centre, & le feu & l'air mõtent à la sphere: le Circulaire est celuy qui est fait tant par le mouuement rapide qui rauit toutes les spheres, que par le mouuemẽt particulier de chacune planette, qui passe à l'entour du Centre faict mouuoir les elements. Lesquels mouuements se doibuent considerer sçauoir celuy de la ligne par le mouuement propre de la premiere matiere, comme le Circulaire pour celuy qui donne l'action d'agir par l'influance: d'autant que le mouuement propre qui est l'ame de la matiere n'auroit aucun pouuoir de produire son effect sans le Circulaire, lequel n'est en icelle matiere ny naturel ny contre nature,

ains occasionné ou non naturel, lequel aide le naturel ou propre à produire ces fonctions.

Le lieu se considere ou plein ou vuide, lequel vuide nature ne peut souffrir ainsi les choses qui engẽdrẽt, sont contenuës ou contenantes. En la generation le germe productif est celuy qui est contenu, & la matrice celle qui contient. Ce germe est viuifié dedans la matrice qui nourrist, qui tient lieu selon qu'il est augmẽté. Il y a diuersité de lieux ou matrices selon la difference dissemblable qu'il y a entre les animaux, vegetaux, & mineraux. Les animaux ont chacun la matrice de leur femelle selon leur espece. Les vegetaux ont la terre pour matrice qui contient & faict germer leur semence. Les mineraux ont leur eau pour matrice dedans leur terre propre, selon les lieux, ou en icelle iceux sont digerez selon que les astres

les dominent, où bien par le feu approprié par l'art de distiller.

La finalle cause de nature prẽd pour son instrument la ballance pour proportionner le poix des Elements, à la quantité que nous voyons que chacune forme est parfaicte: Selon l'armonie des qualitez d'iceux: de ce poix prouient la complection & qualitez, tant materielle que essencielle des medicaments.

Pour l'exemplaire nature n'a que sa propre force imaginatiue prise de la semence du masle & de la femelle, aidée de la chaleur non naturelle ou artificielle, qui luy seruent d'instrument à former toutes les figures que nous voyons, s'il n'auient qu'elles ne soient empeschées, par fortune qui arreste par accident son action. D'autant qu'elle desuoient le cours que icelle nature prend à mouller les figures de chacune forme. Neant-

moings ſon pouuoir ne s'eſtend que ſur vn ſubject qui aduient le peu ſouuent. Si nous conſiderons comme toutes choſes ſe font, ou touſiours, ou preſque touſiours, ou le peu ſouuent d'vne ſorte. Celles qui ce font touſiours d'vne ſorte ſont les celeſtes, deſquels le cours eſt certain perpetuel & immuable. Le plus ſouuent ſont les naturelles, cõme de faire deux pieds, deux mains, cinq doigts, & ainſi des autres mẽbres ſelon leur proportion. Le contraire de ce que preſque touſiours, eſt le peu ſouuent. Comme quand il arriue quatre pieds, ou quatre mains, ou ſix doigts à vne main. A ce troiſieſme donc fortune peut empeſcher la nature, tant par l'alteration & changement de l'imaginatiõ, que par l'excez du tropt ou tropt peu de la matiere, ſoit de celle qui engendre ou de celle qui nourrit.

L'inſtrument de la nature eſt la cha-

leur tãt intrinſeque que extrinſeque: la premiere eſt eſſẽtielle de la ſemẽce d'où elle dériue, comme l'autre eſt cauſée des aſtres : ou bien par le feu occaſionné, approprié ſelon l'Art. Partant il y a double chaleur celle du dedans & celle du dehors: dont il y en y a trois au dedans, ſçauoir la chaleur naturelle, elementaire, & contre nature. Et vne au dehors qui eſt la non-naturelle Le feu naturel eſt celuy qui eſt actuel, ou eſſentielle, ainſi comme l'ame eſt de ſa forme. Elemẽtaire eſt celuy qui eſt en puiſſance ou materiel, comme celuy de la ſemẽce. Celuy contre nature eſt celuy qui pourriſt la ſemence pour extraire d'icelle le germe. Le non-naturel eſt celuy qui donne le mouuement aux autres. L'Art en a cinq ſelon qu'il eſt beſoing de digerer la matiere, ſçauoir celuy de lampe du bain marie, celuy de cendre, de ſable, & de charbon.

Voila ce qui ſe peut demonſtrer des principes aux premieres cauſes. Ou nous conclurons & dirons que la generation des choſes ſe faict par ces contraires, où il faut remarquer qu'il y a double contraire, d'autant que toutes choſes ne ſont diſpoſez à agir l'vn contre l'autre, comme ceux qui ſõt diſſemblables par la diſſimilitude de leurs qualitez ou eſpeces. Comme le mouuement eſt contraire aux qualitez, les qualitez cõtraires aux nombres. Aux eſpeces les ſemences des mineraux, ſont contraires aux vegetaux, pour leur generation à cauſe de leur diſſimilitude. Mais bien de ceux qui ſont contraires ſoit par la diſſimilitude de leurs dimentions, comme és corps, le large & l'eſtroict: aux qualitez le chaud & le froid: au nõbre le pair & l'impair. Ainſi en la generation nature fait par contraires qualitez que le pur ſe ſepare de l'impur

pour ſa perfection, comme l'impur pour ſon contraire: Qui conſtituë ceſte varieté c'eſt la forme laquelle doit auoir quelque ſubjet dedans elle, par laquelle elle demonſtre ſa force, qui ne peut eſtre qu'en la matiere qui eſt cõtraire en la forme par la priuation, laquelle ne luy eſt comme i'ay dit cõtraire, ſinon qu'en temps qu'il eſt beſoing, qu'elle ſoit deuant que la matiere puiſſe receuoir ſa forme. Laquelle matiere peut eſtre ſãs la forme: La forme au contraire ne peut eſtre ſans la matiere. La matiere ne deſire point la forme pour eſtre ſimplemẽt. La forme au contraire ne peut eſtre ſans la matiere pour eſtre & ſubſiſter. Ce que nous iugerons mieux ſi nous conſiderõs que toutes les choſes qui ſont au monde ſont faictes ou parfaictes, tant par nature, que par art, par cinq ſortes, La premiere eſt le changement ſeul de la matiere, ſans qu'elle

reçoiue de perdition en ſa ſubſtance, cõme en l'impreſſion. La deuxieſme par detraction, où il y a de perdition de ſubſtance: Comme en l'extraction ou à l'expreſſion. La troiſieſme par l'ordre & compoſition des parties, comme à la meſlange & compoſition des medicaments. La quatrieſme par l'augmẽtation de la quantité ou qualité qui ſe faict par la nourriture. La cinquieſme par l'alteration de la ſemence, laquelle ſe faict par la corruption de ſa forme qui ſe change pour en reueſtir vne autre, par celle d'où elle auoit pris origine. Voila ce qui ſe peut dire ſuccinctemẽt des principes par la demonſtration.

Pour le regard de la doctrine: c'eſt vne ſcience qui s'acquiert par la cognoiſſance des accidents, tant inſeparable que ſeparable des medicaments, reçeuë & dicernée par nos cinq ſens, qui les diſtribuë en noſtre

raiſon, laquelle les diſtingue ſelon qu'ils ſont compris, tant ſoubs la ſubſtance que ſur la ſaueur, odeur, & coulleur, qui ſont au dedans du corps des medicaments, comme la faculté d'iceux prend nom d'accident ſeparable: La diſtinction deſquels, nous apprẽdra à les bien cognoiſtre. Nous dirons donc que la ſubſtance eſt vn nom general qui contient tout ce qui peut ſubſiſter de ſoy, ſoit qu'il ait corps ou qu'il n'en aye point.

Le corps ſe definit par la quantité priſe ſelon ces dimentions ſçauoir, longueur, largeur, & profondité: qui releuent de la ligne, du centre & de la ſuperficie: Lequel corps ne peut eſtre ſans quelque ſubject, qui ſont les qualitez ou accidents inſeparables & ſans ſubſiſter, faict qu'icelle ſubſtance eſt bornee par accident, tãt du corps des medicaments que de leur qualitez: Qui fera que nous la di-

uiſerons en trois ſçauoir, pour la premiere ſur le corps des medicaments. La deuxieſme ſur leurs qualitez : La troiſieſme ſur l'vne & l'autre.

Le corps donc des medicaments à huict ſubſtances, ſçauoir leger, peſant, rare, ſolide, craſſe, tenu, lente & friable. Les medicaments qui ſeront trouuez eſtre legeres & rares ; ſeront dicts eſtre engendrez de matiere, ou le feu domine les autres Elemens, lequel engendre la ſubſtance tenuë & ſubtille: D'autant qu'il dilate icelle matiere qui l'a faict eſtre legere & rare. La peſanteur & ſolidité eſt engendrée de matiere où le froid eſt cauſe efficiéte. Le pouuoir duquel eſt de lier, vnir, & époiſſir ſa ſubſtance; d'où vient la peſanteur & ſolidité. Le corps qui eſt cras & lent eſt compoſé de matiere humide, dont les qualitez de la chaleur & froideur ſont moyennes: Qui rend ſa ſubſtance adherante

& tenante. Celle qui eſt tenuë & friable eſt cõpoſée de matiere terreſtre, dont les qualitez actiues ſont moyennes: deſtituée d'humidité qui rend ſa ſubſtance ſubtille & facile à pulueriſer. Nous dirõs donc que les corps qui ſont de ſubſtance legere, & rare: ſont engendrée de chaleur. Les peſans & ſolide de froid. Les lentes & craſſes, d'humidité, Les tenuës & friable de terreſtrité. Voila pour la premiere.

Pour la deuxieſme ſubſtance priſes des qualitez. Elles ſont trois, Sçauoir tenuë, craſſe, & diſſimilaire. La cognoiſſance deſquels paroiſſent par les ſaueurs. D'autant que la ſubſtance de la ſaueur acre, onctueuſe, & aigre, eſt tenuë. Comme la ſubſtance de la ſaueur amere, incipide & de la ſerbe, eſt craſſe: & la ſubſtance de la ſaueur ſalée, doulce & de l'auſtere eſt moyenne entre la tenuité & la craſſiſie.

Voila pour la deuxieſme.

Pour la troiſieſme ſubſtance priſe tant du corps que des qualitez des medicaments: D'icelle ſort la difference entre la ſubſtance paſſible & impaſſible: Leſquels engendrent ou produiſent les qualitez potentielles, & actuelles. La ſubſtance paſſible, de laquelle la qualité potentielle prend origine: Eſt celle qui par la chaleur naturelle ou artificielle, eſt miſe de puiſſance en effect. La ſubſtance impaſſible dont la qualité eſt actuelle: Eſt celle qui reçoit l'impreſſion de la chaleur naturelle ou artificielle, ſans que ſa ſubſtande en reçoiue alteratiō: qui puiſſe changer ſa forme. Comme l'or & l'argent leſquels ne reçoiuent mutation ou changemēt en leur ſubſtance qui puiſſe déprauer ſa forme, tant qu'ils ſubſiſtent en icelle forme metalique. Voila pour la ſubſtance.

Apres laquelle ſuit la ſaueur, Qui

eſt vne qualité recogneuë par la langue par la percolation de l'humide au ſec. Car premier que iuger de la ſaueur, il eſt beſoing que la langue & le palais en ſoient imbuez & remplis: par l'impreſſion d'icelle. Il y a de neuf ſortes de ſaueurs. Sçauoir l'acre, l'amer, & la ſallee. Qui ſont de complection chaude. L'aigre, l'auſtere & la ſerbe de qualité froide. L'onctueuſe, la doulce & l'incipe de temperamẽt moyen entre la chaleur & froideur. La ſaueur acre eſt engendrée de matiere terreſte & ignée : en ſubſtance tenuë, l'amer eſt engẽdrée de matiere terreſtre, élabourée par la chaleur en ſubſtance craſſe. La ſalée eſt faite de matiere terreſtre & aqueuſe, digerée par la chaleur en ſubſtance moyenne. L'aigre eſt compoſé de matiere terreſtre, & aqueuſe : en ſubſtance tenuë. L'auſtere eſt cõpoſé de matiere terreſtre & aqueuſe ; en ſubſtance

moyenne. La Serbe eſt engendrée de matiere plus terreſtre & aqueuſe que l'auſtere en ſubſtance craſſe. L'onctueuſe eſt compoſée de matiere ærée & ignée en ſubſtance tenuë. La douce eſt engendrée de matiere bien digerée en ces elements, en ſubſtance moyenne : l'Incipide eſt engendrée de matiere aucunement digerée en ſubſtance craſſe.

Les effects de la ſaueur acre, eſt qu'elle enflame, bruſle, penetre, attire les ſerozitez, diſcipe les flatuoſitez, atenuë, couppe, ſepare, reſoult, attire de loin, deſſeiche, amaigrit, & prouocque la ſoif. Les effects de l'amer eſt quelle, vlcére encrute, deſſeiche, amaigrit, prouocque la ſoif, ouure l'orifice des veines, conſerue du putréfaction, de terge, incize, engẽdre tranchée en conſommant l'humidité radical, conturbe & ſubuertit, à cauſe qu'elle poingt & mord, reſoult & attire.

La

La salée, diuise, deterge, poingt, conserue de putréfaction, conturbe subuertit le ventre qui prouocque le vomissement, expurge, & ouure. Cela se faict plus lentement que les medicaments amers: Mais en recompence elle a ceſt' aduantage, que nature l'a reçoit auec plus de contentement à cause qu'elle participe plus d'humidité, qui faict qu'elle liquifie.

L'aigre penetre, incize, attenuë, disjoinct: Cela se faict par sa tenuité & chaleur foible: Et d'autant qu'elle est froide elle condence, exaspere & esteint la chaleur.

La Stiptique, condẽce, repercute, corrobore, englutiue, contrainct & arreste.

La saueur Acerbe à les mesmes facultez mais en plus haut degré: pour estre de substance plus crasse.

L'onctueuse leuié, lubrifie, lasche, detache, amolit fait vomir: A cause

qu'elle detache & rend laſche les lignaments des fibres & tunicques de l'eſtomach, engendre ventoſitez cauſée par le peu de chaleur & beaucoup d'humidité, reprime la ſaueur acre, amere & ſallée.

La douce laue, oſte les aſpretez, leuie, bouſche les ports & veines du foye, parce qu'elle eſt attirée par luy d'vn amour auide: Elle eſt ennodiue, elle reſiſte contre la ſaueur acre & amére, L'Incipide corrobore par le moyen de ſa ſubſtance craſſe.

Pour l'odeur c'eſt auſſi vne qualité laquelle ſe communicque au cerueau par le benefice des nerfs qui ſont plãtés és narrines qui la reçoit de l'air qui nous enuironne imbué de la choſe odorante. Il y a deux ſortes d'odeurs en general ſçauoir, bõne & mauuaiſe, la bonne eſt engendrée en ſubſtance moyenne ou tenuë, dont les degrez de ſa temperature ſe conſidere à la

hauteur de ſon odeur forte ou douce: fait que les medicaments qui ont odeur ſuaue & bonne ſeront à preferer & iugez tres-bons, à cauſe de la digeſtion de leur matiere, dont l'effait attenuë l'époiſſeur des eſpris par leur cauſe efficiente Comme par la materielle fortifie & corrobore les parties ou elle eſt contenuë. La mauuaiſe odeur eſt engendrée d'vne matiere humide indigeſte & pourrie, qui cauſe l'engourdiſſement des eſpris, detache les lignamẽts des fibres de l'eſtomac. Par le moyen dequoy le vomiſſemẽt eſt prouocqué.

La couleur eſt vne qualité és medicamẽts recognuë par la veuë moyennant clarté: Il y en ya de ſix ſortes Sçauoir la noire, la blanche, la verte, la rouge, la jaune, & la violette. La couleur noire ſe fait en deux ſortes ſelon que la chaleur ou froideur qualité actiue dominẽt ſur l'humidité ou

ſeichereſſe qualitez paſſiues. Ainſi la chaleur agente ſur matiere humide, la noircit: Comme auſſi elle blanchit la matiere terreſtre en conſommant & reſoluant l'humidité iointe á icelle: La couleur blanche eſt engendrée de cõtraires qualitez que la noire. D'autant que le froid blanchit la matiere humide, ainſi comme elle noircit les choſes qui ſõt de meſme matiere terreſtre deſtituez d'humidité æres. De ces deux couleurs cõme contraire: Les quatre autres en prouiennent ſelon leur meſlange. Comme la verte tient plus du froid que de la chaleur, & plus de l'humide que du ſec en matiere creuë & indigeſte : La rouge tient des quatre qualitez eſgallement ſemblable parfaite en digeſtion : toutesfois la chaleur & humidité dominent les deux autres. La iaune tient plus de chaleur que de froid , de ſec que d'humide: du degré de ſuperdi-

geſtion. La violette ou liuide tient plus de froid que de chaleur, plus d'humide que de ſec: En matiere cõſommée par la chaleur. Il y a pluſieurs couleurs compoſées des ſuſditesqui paroiſſent haultes ou brunes: ſelon la proportion de la qualité d'iceux. Voila pour les accidens inſeparables.

Reſte à traicter de ceux qui ſont ſeparables, La cognoiſſance deſquels ſe remarque par leurs effects priſe de leur qualité, laquelle eſt aidée par l'action de noſtre chaleur naturelle, qui nous demonſtre leurs vertuz & facultez diuiſez en trois. La premiere faculté eſt celle qui par la meſlange des quatre elements fait que la qualité d'iceux eſt reduite en cõplection, par le moyen dequoy ſimplement il nous eſchauffent, refroidiſſent humectent ou ſeichent: où bien eſtant cõpoſez nous eſchauffent & humectent

ou eſchauffent & deſſeichent, où bien nous refroidiſſent & humectent ou refroidiſſent & deſſeichent. Selon la claſe de leurs degrez qui ſont quatre, ſçauoir, premier, deuxieſme, troiſieſme & quatrieſme, Leſquels ſont ſubdiuiſez en premier milieu & fin de chacun d'iceux degrez.

Dont les effets de la chaleur a ceſte faculté d'amaſſer le corps & ſeparer les parties ſelon l'ordre de ſa cõpoſition. Plus penétre ouure, rarefie, attenue, digere, diſcute, mortifie, engendre la ſoif, enflamme, attire, fond, putréfie, bruſle, fait veſſier, cotheriſe, refroidit en oſtant la matiere qui enflamme, debilite en reſoluant les eſprits. Leſquels facultez ſe font ſelon chacun leur degrez, dont le premier eſt celuy lequel nous eſchauffent ſans aucun ſentiment. Le ſecond eſt celuy lequel auec apparence nous eſchauffent Comme les medicaments qui at-

tenuent, rarefient, maturent, cuisent, & aussi ceux lesquels dissipent les vétositez. Le troisiesme est celuy lequel est accompagné d'vn sentiment exquis: Comme les medicaments qui ouurent, poindrent, mordent: & ceux lesquels cause la soif. Le quatriesme est celuy lequel enflamme, fond, putrefie, vessie, rubrifie, cotherise. Toutes lesquels facultez se peuuent expliquer en telle sorte sçauoir.

Les medicaments qui attenuent, veut dire qu'ils reduisent les humeurs de substance crasse en subtilles. Ceux lesquels rarefient: c'est à dire qu'il dilatent & ouurent les ports des parties du corps. Les maturatifues sont ceux lesquels digerent l'humeur indigeste. Coction est ceste faculté de nostre chalieur naturelle laquelle digere l'aliment pour nostre nourriture qui la conuertit en nostre substance.

Les discutians, sont ceux lesquels

conſomment les eſprits ou les humeurs ſubtilles par incenſſible reſpiration.

Les Aperitifz ſont ceux leſquels ouurent les voyes, ports, veines, arteres, & vreteres.

Les mordicatifs ſont ceux leſquels penetrent auec obſcure diuiſion & ſolution de continuité.

Deſſication eſt vne conſomption de l'humeur naturelle.

Soif eſt vn appetit des choſes froides & humides.

Inflamation eſt conuertir les humeurs au plus haut degré de chaleur.

Attraction eſt vne extractiõ d'humeurs ou d'eſprits.

Collication eſt fõdre les humeurs & les ſeparer de leur lieu.

Putrefaction eſt vne reſolution & diſſipation des eſprits ou humeurs naturelles reduits à vne qualité corrompuë & pourrie.

Corrosion est consommer la chose ou partie d'icelle.

Vessie est vne attraction des humeurs tenuës & subſtilles.

Rubrifier est vne attraction du sang porté à la partie.

Coterizer est vn bruslement fait au Cuir par la challeur du quatriesme degré cõtenuë en vne subſtãce crasse.

Les effets du froid, reunit à soy la subſtance de son tout, incrasse, condense, repercute, engendre crudité, fait obſtructiõ, opille astreinct exprime, congelle, stupefie, mortifie, rend la subſtance des parties immobiles & sans sentiment, rechauffe en reserrant les parties ou la challeur naturelle est contenuë.

Les medicaments qui nous rafraichiſſẽt au premier degré, se font auec obscurité.

Ceux du second incraſſent, condensent, repercutent, engendrent

crudité, bouchent, opillent.

Le troiſieſme nous minutte de la douleur: Comme ceux leſquels font aſtriction & expreſſion.

Ceux du quatrieſme degré, congellent, ſtupefient, & mortifient.

L'explication de ces facultez, eſt que les medicaments leſquels incraſſent, ſont ceux qui époiſſiſſent les humeurs tenuës.

Ceux qui condenſent, vniſſent à ſoy les parties, les contraignans à ſe fermer.

Repercuter eſt renuoyer les humeurs au dedans qui tombent ſur les parties.

Crudité eſt empeſcher la chaleur naturelle à faire ces fonctions.

Obſtruction eſt vne opilation & bouchement faicte és ports, voyes & conduits.

Aſtriction eſt vne vnion & liaiſon des ports & voyes du corps.

Expreſſion eſt vne repercuſſion & repouſſement des humeurs cõtenuës és ports & voyes.

Congellation eſt endurcir les humeurs qui ne peuuent eſtre en vn corps viuant.

Stupefaction eſt vne incenſibilité & immobilité de la partie.

Mortification eſt vne extinction de la challeur naturelle dont il s'enſuit vne noirceur ou liuidité.

Les medicaments qui humectent, lauent, lubrifient, adouciſſent leuiẽt, eſtinguent la ſoif, laſchent, ſeparent, font vomir.

Ceux du premier degré humectẽt obſcurement.

Ceux du deuxieſme lauent, lubrifient, adouciſſent, liſſent, eſteignent la ſoif.

Ceux du troiſieſme degré lachẽt les lignaments diſioignent & ſepare les jointures, font vomir.

Ceux du quatrieſme degré ſont ceux leſquels humectent auec peril de la vie encore qu'il n'y en ait point qui puiſſe monter à ce quatrieſme degré, d'autant que l'humidité eſt de qualité paſſiue & non actiue.

Pour l'explication, nous dirons que l'oſſion eſt vne expulſion des vapeurs fulgineuſes, adherante de parties cauſées de l'humeur bruſlée.

Leuier eſt adoucir ou rendre eſgal ce qui eſtoit auparauant aſpre & ineſgal.

Lubrifier eſt amollir les parties ou humeurs qui ſont rendues fluides ou coulantes ou bien vne extention ou detenſſion des voyes & conduicts.

Extinction de ſoif eſt humecter ce qui eſtoit ſec.

Les medicaments qui deſſeichent ont ceſte faculté qu'ils aſtreignẽt, detergent, reſoluent, englutiuent, ridẽt.

Ceux du premier degré, ſont ſans

apparens de ſentiment.

Ceux du deuxieſme paroiſſét auec vne moderée aſtriction, deterſion, & reſolution.

Ceux du troiſieſme degré, ce faict auec douleur Cõme aſtriction forte, glutination, corrugation, & ſoif.

Il n'y a point de medicaments qui deſſeichent au quatrieſme degré pour les meſmes cauſes que i'ay dit de ceux qui humectent.

L'explication d'iceux eſt qu'aſtriction eſt vne liaiſon & vnion des ligaments.

Deterſion eſt expurgation des humeurs adherante de parties.

Reſolution eſt vne conſomption des humeurs.

Glutination eſt vne liaiſon & reunion des lœuures d'vne playe.

Corrugation ſont rides faictes à la partie par la conſomption de l'humidité radicalle.

Soif eſt la partie diſiointe par l'humeur conſommée. Voila pour les premieres facultez.

Pour les deuxieſmes leſquels agiſſent ſelon que les qualitez actiues dominent les paſſiues: Comme ſont les medicaments qui époiſſiſſent, ou rarefient, reſtreignent ou laſchent, engroſſiſſent ou ſubtiliſent nettoyent, ou ſalliſſent, attirent, ou repercutẽt, amoliſſent, ou endurciſſent, ſupurent ou puttefient, ouurent, ou ferment, incarnent, ou vlcérent.

Il y en a encores d'autres qui ont particullier égard à digerer, croiſtre, augmenter ou diminuer, les humeurs prouenantes de la premiere deuxieſme ou troiſieſme digeſtion.

Les medicaments qui époiſſiſſent ſont compoſez de matiere aqueuſe & terreſtre, en ſubſtance craſſe, par le moyen de laquelle les humeurs tenuës & ſubtilles ſont condenſſez &

époiſſis.

Ceux leſquels rarefient ſont engendrée de matiere ærée & terreſtre: dõt la challeur domine au deuxieſme degré en ſubſtance moyenne eſtant plus humide que ſecs, qui faict que les humeurs viſqueuſes ſont rendues fluides: ouurent, & dilatent les ports tant du cuir que des parties. Il y en y a d'autres qui ont pareils effects, mais en plus haut degré de chaleur & ſeichereſſe: Comme au troiſieſme ou quatrieſme, Leſquels ſont les diſcutians, reſoluans, & diſſoluant: comme eſtant de ſubſtance plus tenuë.

Ceux leſquels reſtreignent ſont compoſez de matiere aqueuſe & terreſtre, dont le froid domine en ſubſtance moyenne ou craſſe, & pource ils retreciſſent la bouche & orifices des veines arteres & autres parties du corps.

Ceux leſquels lachent ſont com-

poſez de matiere humide, ou la chaleur domine en ſubſtance moyenne, ayant la challeur pouuoir de diſioindre & l'humidité de detendre.

Ceux leſquels ſubtilizent ſont cõpoſez de matiere de ſubſtance tenuës, Il penettrent en incizant les humeurs, ſoit qu'il ſoit chaut comme le poiure, ou froid comme le vinaigre, diſioingnent & ſeparent les parties ou ſa challeur agit.

Ceux leſquels detergent, ils ſont compoſez de matiere terreſtre & ignée, en ſubſtance craſſe ou moyenne; Affin qu'il puiſſe detacher les humeurs adherantes és parties de noſtre corps.

Ceux leſquels ſalliſſent ſont engendrée de matiere aqueuſe & terreſtre en ſubſtance craſſe remperée de froideur deſeichant ſans aucune violence: faict que les parties de noſtre corps ſont englutiuées, & que les cauitez

cauitez ſont remplis. Ceux leſquels purgent ſont compoſez de matiere terreſtre, dont la challeur a domination : Soit ou ſur le deuxieſme ou troiſieſme degré en ſubſtance tenuë.

Il y a trois ſortes de medicaments qui purgent en attirãt. Les premieres par leur vertu eſſentielle ou par ſimilitude de ſubſtance. Comme les medicaments qui purgent les trois humeurs. Les deuxieſmes ſont ceux leſquels attirent par leur corruption: Comme le leuain, fiente d'oye ou de collombe.

Les troiſieſmes ſont ceux leſquels chaſſent les venins, comme les Alexipharmaques, Scorpions, vif argẽt & autres.

Ceux leſquels repercutent ſont compoſez de matiere aqueuſe & terreſtre, dont le froid domine en ſubſtance craſſe: Auſſi ont-il le pouuoir de reünir & fermer les parties, en ren-

uoyant l'humeur qui veut fluer dessus icelle, & dessicher celle qui est fluee. Ceux lesquels amolissent sont compotées de matiere terrestre & ærée ou la chaleur domine au deuxiesme degré & la seichereſſe au premier: Parce qu'icelle chaleur doibt cuir & digerer l'humeur crasse, & la seichereſſe doibt empescher que le plus subtil de l'humeur ne soit retoulte.

Ceux lesquels endurcissent sont composez de matiere aqueuse & terrestre dõt le froid domine sur le deuxiesme ou troisiesme degré temperée en seichereſſe & humidité: Neantmoins sont de matiere plus aqueuse que terrestre : d'autant qu'il endurcissent sans astriction : Ce qu'il ne feroient si la matiere terrestre estoit par dessus la quausité.

Ceux lesquels supurent sont composez de matiere terrestre dont la challeur a domination; affin qu'icelle

attire l'humeur qui eſt preparée & ſecs pour retenir celle qui fluë.

Ceux leſquels putréfient, ſont compoſez de matiere humide, indigeſte, & corrompuë par la challeur en ſubſtance moyenne: laquelle eſt diametrallement contraire à la noſtre: d'autant qu'elle la pourrit & putréfie.

Ceux leſquels englutiue ſont compoſez de matiere aqueuſe & terreſtre, dont le froid domine au premier degré & ſecs au troiſieſme pour conſõmer l'humidité excrementeuſe d'vne playe, & reünir les léures d'icelle.

Ceux leſquels ouurent ſont compoſez de matiere aqueuſe ærée & terreſtre. Dont la challeur domine au deuxieſme ou troiſieſme degré de ſubſtance moyenne, la challeur faict qu'il penetre de loing: l'humidité relache, & la ſeichereſſe affermit les veines arteres & vreteres.

Ceux leſquels incarnent ſont engendré de matiere terreſtre dont la challeur domine au premier ou deuxieſme degré: qui reſoult l'humeur qui flue comme la ſeichereſſe conſomme celle qui eſt ja fluée.

Ceux leſquels vlcerent ſont compoſez de matiere terreſtre, dont la chaleur domine au quatrieſme degré de ſubſtance craſſe pour bruſler & conſommer l'humeur de la partie ou il ſont appliquez y induiſant pourriture & noirceur.

Pour le regard de ceux leſquels accroiſſent diminuent, ou digerent les humeurs ſont ceux leſquels prouocquent les ſueurs, ou qui les arreſte; ceux leſquels engendrent le laict ou qu'ils tariſſent. Ceux leſquels augmente la ſemence ou qui la diminuë. Ceux leſquels prouocquent les mois ou bien qui les empeſchent. Ceux leſquels donent voyes aux hemoroï-

des, ou qui les ferment. Ceux lesquels font vriner & aussi ceux lesquels embelissent la face.

Ceux-là lesquels font suer sont cõposez de matiere humide ærée & terrestre ou la challeur domine de substance tenue font qu'il incizent & digerent les humeurs par leur chaleur qui se monte au deuxiesme ou troisiesme degré humide au premier affin de rarefier les parties.

Ceux lesquels empeschent les sueurs sont contraires en substance & qualitez à ceux qui les prouocquent. Ceux lesquels augmente le laict sont ceux lesquels digerent, incizent & attenuent le sang pour estre de qualité chaude & seiche en substance tenuë.

Ceux lesquels le tarissent sont froids & secs en substance crasse.

Ceux lesquels augmente la semẽce sont chauds & humides au premier ou deuxiesme degré de substance fla-

tuleuſe ou moyenne. Ceux leſquels empeſchent la ſemence, ſont ceux leſquels ſont chauds & ſecs au troiſieſme ou quatrieſme degré: D'autant qui la diſcutent & conſomment, & auſſi ceux qui ſont froids & ſecs à tous les degrez, ceux là l'époiſſiſsent & la conſomment par leurs ſeicheresſes.

Ceux leſquels prouocquent les mois, ſont chaud au troiſieſme degré & ſecs au premier ou au deuxieſme: d'autant qu'il eſt beſoing de deterger & attenuer les humeurs lente, enſemble ouurir & dilatter les conduits veines & voyes de la matrice.

Ceux leſquels les arreſtent ſont froids & ſecs, pour époiſſir le ſang, fermer & boucher les veines.

Ceux leſquels font ouuertures aux hemoroides ſont les apperitifs & attenuatifs, leſquels en incizant le ſang dilatent les parties.

Ceux lesquels les bouchent, sont les repercutifs & astringens. Il y a de deux sortes de medicament, lesquels font vriner. Les premiers sont chauds & secs de substance tenuë par le moyen de laquelle challeur & tenuité le sang en le fondant separe la serozité, laquelle entre és vaisseaux vretaires. Les autres sont moderement froids & humides, pour reprimer la challeur & seicheresse prouenante tant des humeurs ácres que des parties enflammées.

Ceux lesquels embellissent, sont ceux qui blanchissent la noirceur de nostre face, prouenante des fumées fuligineuse, engendrée de la bile ou de la melancholie bruslee, ou biẽ par l'excés de la challeur du Soleil, ou bien par l'excrement prouenant de la troisiesme coction, qui tache nostre cuir.

Ceux la qui ostes les rides, qui si-

catrizent, & qui conſolident les thumeurs ſont dicts eſtre embelliſſant: parce que les accidents ſuſdicts, perdent la grace & decoration de noſtre face. Cela eſt la raiſon pourquoy il y en ya de pluſieurs ſortes: Ainſi dõc ceux leſquels blanchiſſent, ſont de qualité froide & humide.

Ceux leſquels nettoyent ſont deterſifs.

Ceux leſquels oſtent les taches, ſont aſtringeãt mediocrement, pour empeſcher de monter les vapeurs fuligineuſe.

Ceux leſquels oſtent les thubercules, ſont les rare-fians & diſcutiãs.

Ceux leſquels derident ſont thumides.

Ceux leſquels cycatrizent ſont ceux qui rempliſſent.

Voila pour la deuxieſme faculté.

Reſte à parler de la troiſieſme, laquelle prouient de la forme ou qua-

lité essencielle, propre à chacun medicament: La vertu de laquelle ne se manifeste par reigles generalles, ainsi comme les premieres & deuxiesme facultez: ains demeurent particuliere à chacun d'eux: Car encore qu'icelle deriue & prend son origine des deux premieres: Neantmoins la differance consiste au poix ou quantité que nature prend des elements, par le moyẽ desquels cette premiere matiere reçoit l'impression des premieres & deuxiesme qualitez qui luy demeure selon le pouuoir des elements, comme estant la baze & fondement de la forme par le meslange d'iceux, d'où vient qu'iceluy poix ou quantité chãge la qualité generalle pour la rendre particuliere & propre à chacun medicament: Selon la fin pourquoy nature l'a faicte soit pour purger nos humeurs, soit pour auoir particullier esgard à chacunes de nos parties:

Qu'auſſi pour chaſſer les venins ou poiſons.

Laquelle ſe faict par l'action ſeulement de la qualité potentielle. Car ceux qui ſont de qualite actuelle ſont exceptez de cette reigle, d'autãt qu'icelle ne peut rendre l'effect de ceſte qualité eſſencielle, d'autant que leur ſubſtance eſt impaſſible, laquelle ne peut eſtre miſe de puiſſance en effect par noſtre chaleur naturelle: Comme la demonſtration de la qualité actiue de l'or nous en ſera vn fidel teſmoing. Car eſtant de ſubſtance impaſſible, ſubſiſtant en ſa forme métalique fait que ſa qualité demeure actuelle, laquelle eſt froide & ſeiche cauſée par ſon impaſſibilité, qui ne peut eſtre changée ny alterée par noſtre chaleur naturelle, ainſi comme ſont tous les medicamẽts. C'eſt la raiſon pourquoy en la forme métalique de l'or, icelle eſtant pris par la bouche, ſoit

qu'elle ſoit limé & mis en feüilles, ſa qualité eſſentielle ne peut agir & partant n'a aucun effect, ſi ce n'eſt que ceſte ſubſtance impaſſible n'eſt changée en paſſible, alors ceſte qualité actueile eſt reduitte en potentielle.

Ceſte faculté doncques eſſencielles des medicaments agiſſent en trois façons, les premieres ſont ceux qui purgent tant par dejections que vomitoires.

Ceux leſquels ſe purgent par dejections ſe font par trois manieres, ſçauoir en attirant, leuiant, & comprimant.

Ceux leſquels attirent ſont compoſez de matiere terreſtre ou la chaleur domine au troiſieſme degré, de ſubſtance tenuë affin de penetrer és parties loingtaines & eſloignée, cõme la ſcamonée, la colloquinte & autres.

Ceux qui purgent en leuiant ou

lubrifiant ſont compoſez de matiere humide dont la challeur domine au premier ou deuxieſme degré : affin de laſcher les voyes & conduicts, & amollir les excrements pour les rendre coulants, cõme la caſſe, la mauue & violes.

Ceux leſquels compriment ſont compoſez de matiere terreſtre en ſubſtance craſſe, ou la challeur domine, laquelle matiere terreſtre ſert pour fermer les voyes, leſquels expurgent par expreſſion les humeurs y contenuës. Comme la Rhubarbe, l'Abſinthe, les roſes : tous leſquels medicaments purgatifs ont vne particuliere & propre vertu à purger chacunes de nos humeurs. Comme la Rhubarbe purge la bile, la garie, la pituithe, le Sené, la merãcholie, liria, les ſeroſitez.

Il y a deux ſortes de vomitoires ſçauoir, forts & foibles, les forts ſont

deux : Les premieres ſont ceux leſquels ayant vne odeur puante & faſcheuſe engẽdrée de matiere corrompuë & pourrie, faict qu'elle engourdit les eſprits de la vertu retentriſſent par le moyen dequoy les liguaments des parties qui l'a contiennent ſont laſchées.

Les aultres ſont ceux leſquels par leur acrimonie & amertume piquent les orifices fibres & tunicques de l'eſtomach: Qui les ſubuertit. Comme la ſcammouée la Colloquinte & autres.

Les foibles ſont les huyles ou greſſes leſquels lâchent les ligaments des fibres & orifices de l'eſtomach par le moyen de leur humidité.

Ceux qui ont particuliere faculté à conſeruer nos parties il y en ya de deux eſpeces, les premieres ſont ceux qui eſtant pris au dedans ont vne particuliere proprieté à conſeruer

nos parties & chaſſer ce qui leur eſt nuiſible par le moyen de leur qualité potentielle: Car ceux qui ont qualité actuelle ne le peuuent faire, ſi ce n'eſt par la reduction qui ſe faict par leur preparation en reduiſant leur ſubſtance impaſſible en paſſible, qui rend leur qualité actuelle potentielle. Cõme l'argent au cerueau, l'eſtain au paulmond, l'or au cœur, le fer au fiel, le vif-argent au foye, le Cuiure aux reins, le plomb à la ratte.

Les autres ſont ceux leſquels agiſſent par ſimilitude de ſubſtance & ſans deperdition de leurs corps. Tout ainſi comme l'Aimant lequel a cette proprieté d'attirer à ſoy le fer, par ſimpathie & affinité d'amitié qu'il a enuers luy. Comme par antipathie le Diamant, l'ongnon, ou l'ail, empeſche ſon attraction. Pour les meſmes cauſes l'ongle de L'élan à cette faculté & proprieté (ſans eſtre changé

en ſa ſubſtance) de deliurer l'accetz du mal caducque, & ainſi des autres.

Ceux qui chaſſent les venins, il y en ya de trois manieres.

La premiere ce faict par atraction Comme les Scorpions.

La deuxieſme par repercution. Comme le vif-argent.

La troiſieſme par fortification & augmentation de la vertu, Comme l'or, l'argent, les perles, pierres precieuſes, & autres : Voila pour les facultez.

LE MAISTRE.

IE ne ſçay qui vous à donné l'inuention de dire les facultez des medicaments, pour en diſcourir ſi profondemẽt Veu que les Aſpirants à la Maiſtriſe de Pharmatie, ne ſont interrogez ſur iceux. Et neantmoins il eſt impoſſible à l'Appoticaire de s'acquitter dignement de ſa charge, ſans les ſçauoir. Conſideré, que le fondement de ſon art, conſiſte à cognoiſtre les medicaments, pour les bien preparer & meſler: affin de rendre la qualité des compoſitions ſelon l'intention de Meſſieurs nos Medecins, c'eſt pourquoy ie ſouſtiẽs, qu'il eſt du tout impoſſible de bien faire, & parfaire

les compoſitions, ſi les preparations ne proceddent, laquelle n'eſt autre choſe que augmenter, diminuer, ou réprimer leurs qualitez. Car comment ſeroit-il poſſible, de faire vne decoction, ſi l'on ne ſçait obſeruer l'ordre qui eſt neceſſaire à mettre les Ingrediens les vns apres les autres, pour acquerir & imprimer à icelle, leur vertus, qui ſont ſi differens les vns des autres, pour auoir les vns leur vertu au Centre, les autres à la ſuperficie, d'autres contenuës par tout leur corps. Dont leur ſubſtance arriuera qu'elle ſera ou paſſible, ou impaſſible: De ſorte qu'il eſt tres-neceſſaire à l'Appoticaire, de diſtinguer & cognoiſtre les qualitez des medicaments: s'il ne veut cõmettre mille fautes, à la preparation & mixtion d'iceux, au ſcandal de l'Art, au preiudice des malades, & au deshonneur de Meſſieurs nos Medecins, qui les

ordonnent. Car tout ainſi comme vn Ambaſſadeur, ſeroit indigne d'eſtre enuoyé à l'execution de ſa charge, s'il ne ſçait l'intention de ſon Maiſtre, pour luy apporter proffit. Ainſi en eſt-il de l'Apoticaire, lequel doibt ſçauoir par les reigles de ſon Art, la volonté de Meſſieurs nos Medecins. Affin que la Republique en ait le proffit, luy l'honneur, & Dieu en ſoit eternellement glorifié.

I'ay dict.

SECOND TRAICTE'.

LE MAISTRE.

L'ASPIRANT.

Le Maistre.

LE bouquet qu'auez si industrieusement agencé, pour auoir arrengé si biẽ leurs fleurs. Qui est cette distinctiõ que vous nous auez representez en la cognoissance des medicaments, Cueillies au partere de la nature : Dont

l'odeur d'iceux eſt merueilleuſemẽt ſuaue. Ie croy que les fruicts qui en doiuent prouenir, & que vous auez à moiſſonner, qui eſt leur preparation, ne peuuent aultrement eſtre que tres-ſauoureux: S'il eſt vray que vous ayez aultant employé de labeur à les cultiuer, comme vous auez eu d'induſtrie à les approprier: Continuez doncques à nous les faire gouſter.

L'*Aſpirant*.

Ie commenceray (s'il vous plaiſt) à la preparation des medicaments: Laquelle eſt vne diſpoſition acquiſe tant par l'Art de diſtiller, que de Pharmatie: par leſquels iceux ſont vnis, corrigez, augmentez, & réprimez: Qui ſe faict tant par la ſociation ou meſlange de pluſieurs medicaments, que d'vn ſeul, & ce pour

trois raiſons.

La premiere, affin de corriger leurs qualitez veneneuſes, en appoſant d'autres, leſquels ont ceſte force de la rabattre.

La deuxieſme, pour augmenter leur vertu trop foible, par ceux qui ont le pouuoir de la releuer.

La troiſieſme, pour reprimer l'excez de leur vertu elementaire, par d'autres de contraire qualité.

En ce meſlange il eſt beſoing d'obſeruer deux autres conſiderations.

La premiere eſt de meſler enſemble ceux leſquels par l'harmonie du poix de leurs elemens, ſimbolizent par ſympathie de conſanguinité & amitié qu'ils ſe portent entre-eux: & ſe donner de garde de meſler ceux leſquels par antipathie, ſe repugnēt & diſcordēt, par l'inimitié qu'ils ont.

La deuxieſme, d'vnir les medicaments leſquels ont affinité & parti-

cullier regard à conſeruer les parties de noſtre corps: & ſe donner de garde de ioindre ceux qui leur ſont contraire & dommageable.

Que par la coction infuſion, lotion, trituration, & diſtillation, laquelle diſtillation eſt reſeruée pour l'Art de l'Alchemie, le nom de laquelle eſt priſe des Arrabes. Comme Spargirie des Eiclauons, qui vaut autant à dire en François que diſtiller ou biẽ ſeparer le pur de l'impur. Comme ſa deffinition le démonſtre, qui eſt qu'il ſepare & diuiſe les parties du corps des medicaments, pour en extraire le pur d'iceux, en les reduiſans en leurs premiere matiere, ſçauoir en ſoufre, mercure & ſel: Qui preparez & incorporez enſemble, ils ſont reduits à vne autre meilleure forme qu'ils n'eſtoient deuant: Dont la nature eſt la cauſe, l'Art l'inſtrument, l'Appoti-

caire l'Operateur, & le medicament la matiere.

LE MAISTRE.

Vous resueillez vn Art endormy dedans les courtines de l'oubly, lequel est œilladé de trauers par Messieurs de la faculté de Medecine. Pousſez par aduenture de la diuersité de doctrine, entre Hypocrate, & Paracelse grand sectateur de ceſt' Art. Lequel sousſtient & nous veut faire croire, que noſtre corps est composé de soulphre, sel, & mercure. Au preiudice de la doctrine d'HIPOCRATE qui asseure que nous sommes composez d'esprits, d'humeurs, & de parties.

Plus iceluy Paracelse, nous veut apprẽdre que les maladies sont guaries par leur semblable, peruertissant l'intention d'Hipocrate, qui dit que

les maladies ſont guaries par leur cõ-traires: Ceſte diuerſité doncques de doctrine, n'eſt-elle aſſez forte, pour vous perſuader que celle d'Hipocrate laquelle eſt en vſage, & approuuée par Meſſieurs de la faculté de Medecine eſt la meilleure, Comme l'autre eſt éronnée & innutille: Car en icelle doctrine il n'y à eſperance de proffict: Veu que les profeſſeurs qui en ont eſcript, ne ſe font aucunement entendre, pour eſtre leurs eſcripts du tout intelligibles.

L'*Aſpirant*.

O! que volontiers ie ferois vne exclamation approchante à celle que fit Alexandre le Grand, lors qu'il diſt à Philippe de Macedône ſon pere: Quand il renuoya le Cheual Bucephal, pour luy ſembler beſte vicieuſe, ſauuage, & innutille. O

Dieux (dit-il) quel cheual, il rebutte pour ne ſçauoir à faulte d'adreſſe, & d'hardieſſe, s'en ſeruir. Ainſi ie vous diray, ô Dieu quel Art, vous voulez rebutter, par faulte d'eſtre practiqué, lequel neãtmoins eſt tres-neceſſaire & profitable à la Republique, dont ſon vtilité me faict croire, que l'opinion qu'auez de la verité d'iceluy, n'eſt portée ſelon la conformité de voſtre diſcours, qui n'a eſté formé, que pour recognoiſtre l'aſſeurance que ie doibs auoir à la ſouſtenir. Inuention que ie ne puis aſſez loüer, auſſi icelle me renforce le courage, affin que ie face paroiſtre la verité d'iceluy: Laquelle eſt cachée deſſous l'ombre de la matiere des medicaments: Qui eſt ceſte vertu eſſencielle qui ne ſe manifeſte que par l'experience. De là viẽt la difficulté de trouuer la vraie difference des diffinitiõs, D'autant qu'icelle vertu eſſentielle

eſtant fermées dedans le coffre de l'vſage, lequel ne s'ouure que par la clef de la raiſon, eſtoffées des premieres & ſecondes facultez. C'eſt pourquoy ie diray, que tout ainſi comme l'Art de Medecine s'acquiert nõ ſeulement par la doctrine: Mais auſſi par l'experiẽce, ainſi en eſt-il de meſme de l'Art de diſtiller vulgairemẽt nõmé Alchemie, lequel s'apprend par la doctrine fondée ſur les raiſons des choſes naturelles, l'eſſance deſquels ſe fait veoir que par l'vſage approuuée de l'experience : Comme elle a eſté par les plus excellens Medecins, Comme Auicene, Raſis, Arnault de Vilneufue, & meſme auſſi par autres graues Philoſophes, Comme Hermes nommé par hõneur le trois fois grand, Gebert, Remond Lule, & autres grands perſonnages, l'auctorité & ſuffiſance deſquels ne peuuent ny ne doibuent eſtre miſes en doubte,

dont leurs escripts me seruẽt de tesmoings irreprochable: Pour confirmer auec eux la verité de ceſt Art, & noſtre neceſſité, nous forcer d'y cõtribuer de l'honneur. Occaſiõ pourquoy ie diray hardiment, que l'Alchemie eſt vn Art inſpiré de Dieu, pour preparer les medicaments, par le moyen duquel, iceux ſont plus parfaictement ſublimez, digerez, nourris, & reduits en tel degré de vertu, qu'il ny a aucune comparaiſõ de preparation entre-elle, & l'Art de Pharmatie. Car encore que l'Art de Diſtiller, & celuy de Pharmatie ne ſoit qu'vn, d'autant qu'iceux ont meſme methode de preparer les medicaments: Ce neantmoins celuy de Diſtiller, à cela d'auantage, de faire les extractions, tirer les huylles par reſolution, de faire les ſels, & les fleurs des medicamẽts. Leſquels ont plus d'efficace, d'energie & de

force, que les Compositions faictes par la Pharmatie. C'est pourquoy Mesües, Comme Prince & chef d'icelle Pharmatie, pour raison qu'il a plus parfaictement enseigné à preparer les medicaments, que nul autre Medecin, n'ayant esté instruict en iceluy Art d'Alchemie, renuoye ceux qui desirent apprendre à faire extractions des huylles tirées des medicaments par resolutiõ, aux Professeurs d'icelle Alchemie. Comme il se remarque en sa deuxiesme section, Chapitre premier, par le moyen duquel la vertu éterrogenee est extraicte, de l'homogenée. Estant doncques vne omition de preparation, qu'iceluy Mesüés n'a escript: Ce discours seruira de remploy, pour en son lieu dire la preparation qu'il faut obseruer pour tirer des medicamẽts leurs essences leurs eaues leurs sels, leurs fleurs, & principallement ren-

dre l'Or Potable, qui eſt le plus grãd ſecret de l'Art, d'autant qu'il eſt caché dedans le Cabinet de la nature, Dont la difficulté pour le trouuer, (ſelon les preceptes de ceux qui en ont eſcript) eſt fort difficille. Attẽdu que l'intelligence de leurs eſcripts, eſt compriſe deſſoubs vn ſens Myſticque, Enigmatique, Figure, Métaphore, Alégorie, & par lettres Ieroglyphicques: pour tout expres empeſcher aux ignorans, ou bien aux malicieux, d'abuſer d'vn ſi digne Art. Laquelle methode a eſté occaſion qu'il eſt blaſmé par ceux qui n'ont pas ſçeu cognoiſtre la puiſſance de la nature : Laquelle ne nous à pas donné l'Or, doüé de tant de vertus & facultez, qui ſont enfermez dedans ſa ſubſtance impaſſible, qu'elle ne nous ait proueu de l'inuẽtion par icelle, dont l'artifice faict ouurir le reſſort de cette ſubſtance indomi-

tante. Car estant pris en sa forme métalique, Il ne faut pas penser qu'il proffite, soit qu'il soit limé, ou mis en feuilles, Ains il nuist plustost, & ce pour deux raisons. La premiere est à cause qu'il s'attache aux Tunicques & Fibres de nostre estomach, ou intestins, qui les dorent: Ce faisãt empesche ou retarde nostre chaleur naturelle à faire ces fonctions. L'autre est que sa substance impassible, faict que sa qualité demeure actuelle, qui cause que au lieu qu'il deuroit augmenter nostre chaleur naturelle par sa qualité qu'il a d'eschauffer, il l'a rafraischit. C'est la raison pourquoy l'or doibt estre preparé & rendu Potable, affin que sa substance impassible soit renduë passible, par le moyen dequoy sa qualité actuelle est reduite en potẽtielle. Voila pour le premier chef.

Pour le regard de ce que vous auez

auez dit que la doctrine de Paracelſe, eſt contraire à celle d'Hypocrate, Vous me pardonnerez s'il vous plaiſt, ſi i'oſe dire que non en la nature, & principalement ſur les poincts que vous auez allegués de luy, pour m'arreſter ſeulement ſur iceux, qui ne differẽt que de noms. D'autant que l'inuention de la doctrine de chacun d'eux, a eſté puiſée dedans vne meſme ſource, qui eſt dedans le puits de la nature. Car tout ainſi comme le ſoulphre, eſt compoſé de matiere humide aërée dont la chaleur a domination, en ſubſtance tenuë, ainſi ſont nos eſprits. Comme le ſel eſt compoſé de matiere terreſtre & aqueuſe, digerée par la chaleur, en ſubſtance moyenne: Ainſi ſont nos humeurs: Comme auſſi le mercure eſt compoſé de matiere aqueuſe & terreſtre, dont le froid a domination,

en ſubſtance craſſe. Ainſi ſont nos parties. Ces eſpeces de mineraulx, eſtant métaphoriquemẽt priſes par Paracelſe, ſelon leurs ſubſtances, ou qualitez, & non pas ſelon leurs corps. C'eſt pourquoy ie diray que la volonté d'iceluy, ne doibt eſtre priſe ſelõ la lettre, ains par la figure, de laquelle il a voulu démonſtrer la compoſition de noſtre corps. I mittant en cela les profeſſeurs de ceſt Art: qui ont comme i'ay dit tous eſcripts cette ſcience, ſoit ou par métaphore, ou par alegorie. Comme encores l'on doibt interpretter le ſoulphre, eſtre l'hõme ou la ſemẽce, le mercure eſtre la femme ou ſa matrice, & le ſel eſtre le germe procedant des deux, le tout entẽdu metaphoriquement. Ces raiſons iuſtifient que la denomination que Paracelſe a pris de dire, que noſtre corps eſt compoſé de ſoulphre, ſel,

& mercure : suict la doctrine de celle d'Hypocrate: Puis que son intention abboutit conformement à iceluy.

Quand Paracelse à voulu dire, que nos maladies, sont guaris par leurs semblables, Il a entendu parler semblable d'essence comme Hipocrate les dict estre contraire de qualitez elementaires. Dont il faut presuppoſer , que l'vn entendoit parler de la qualité formelle, & l'autre de la qualité materielle des medicaments. La vertu & facultez desquels nos maladies sont guaris. Pour entendre sa raison, il faut s'imaginer que nos corps sont alterez par les trois facultez des medicaments dont le premier est celuy là lequel nous eschauffent, rafraischit, humectent , ou dessleichent. Le deuxiesme sont par ceux lesquels repercutent , discuttent, rarefient,

ouurent, ferment. amoliſſent, endurciſſent, & ainſi des autres. Leſquels premieres & deuxieſme facultez proceddent de la matiere, prouenante des elements, autremẽt appellées qualitez manifeſtes. De ces facultez là, Hypocrate à tresdoctemẽt cõclud, que les maladies eſtoient guaris par leur contraires: Mais il n'en va pas ainſi de la troiſieſme faculté, laquelle demeure occulte & eſſencielle à chacun medicament, & ce par ſimilitude de ſubſtance, laquelle a cette puiſſance de conſeruer nos parties, & chaſſer nos maladies. Qui a occaſionné Paracelſe, de dire que les maladies ſont guaries par leur ſemblable. C'eſt à dire par cette ſympathie & affinité que les medicaments ont par cette faculté eſſentielle de conſeruer nos parties, comme par antipathie ils ont cette force de chaſſer les mau-

uaiſes humeurs, qui nous offencent.

LE MAISTRE.

Vos raiſons ſont ſi veritables que ie ne veux les reculer, & paſſãt oultre vo° no° repreſẽterez les reigles, par le moyen deſquels, l'or eſt rẽdu potable, & ce par vn ſens miſtique, approprié ſelõ que les Philoſophes ont ſuiuy, affin qu'vn ſi digne Art ne ſoit profané, comme il ſeroit s'il eſtoit intelligible.

L'*Aſpirant.*

Pour rendre l'or potable, eſt qu'il luy faut dépoüiller ſa forme métalique, qui ſe faict par le moyen d'vne matiere ſemblable à luy ou conſiſte tout le ſecret. Car eſtant d'vne ſubſtance impaſſible, faict que ſa forme metalique ne peut eſtre con-

ſommée par le feu, ny corrompu & pourry dedans la terre, ainſi cõme les autres medicaments. Auſſi en ſa preparation, Il y faut obſeruer vne autre methode, que és autres preparations d'iceux, ſelon l'Art de Pharmatie. D'autant qu'icelle n'a autre inſtrument naturel pour ces preparations, que le feu occaſiõné: & l'Art de diſtiller en a pluſieurs: Car encores que le feu nõnaturel ou occaſionné, ſoit neceſſaire à parfaire les calcinations, Coctions, digeſtions, reſolutions, & autres preparations. Neantmoins ſans les autres feus iamais l'or ne ſeroit rendu potable, à cauſe d'icelle ſubſtance impaſſible, qui le rend de qualité actiue, laquelle reſiſte au feu, par vne raiſon priſe de la Phiſique, qui eſt que tout agent, n'agit que ſur vne matiere patiente, le feu eſtant de qualité actiue, ainſi comme l'or pris

en ſa ſubſtance metalique fait qu'iceluy n'a point de pouuoir ſur luy. C'eſt pourquoy nature admirable en ſa preuoyance, luy a ordonné vn feu particulier & propre pour agẽt, & vne terre homogenee pour matiere qui ſert de patiẽte, par le moyẽ deſquels ceſte ſubſtance métalique eſt rendue potable, par la ſeparation de ſes elements, ainſi nommée ſoulphre, mercure, & ſel, qui eſt la premiere matiere des metaulx & de laquelle le germe d'iceux eſt pouſſé dehors, par le moyen de la corruption, qui ſepare & diuiſe les Elements quand icelle corruption ſe fait auec proffit, c'eſt à dire quãd on ne prend vne matiere pour l'autre. D'autant qu'il y a vne autre corruption, laquelle ſe faict ſans proffit, pour eſtre produitte par choſe diſſemblable. C'eſt la raiſon pourquoy il eſt de beſoing d'auoir ceſte

matiere propre & non eſtrange prouenante du maſle & de la femelle de meſme conſanguinité, de laquelle le germe eſt engendré en ſa matrice, & nourry de ſon aliment, ce faict plus parfaict, non ſeulemẽt que ſon pere & ſa mere qui l'ont produict: Mais auſſi eſt plus puiſſant que l'or meſme. Le ſecret donc à le rendre potable, eſt de ſçauoir cognoiſtre cette matiere, laquelle pour y paruenir, Il faut conſiderer qu'en ſõ principe elle a trois corps, & trois ſubſtances, priſes d'vne meſme racine, deſquels corps il faut faire trinité, vnité. Conſideré que le pere engendre le fils, & du pere & du fils procedde l'eſprit de vie, par l'vnité d'iceux: Ainſi pour ces cauſes ſuſdites nous ferons trois ſortes d'or.

Le premier ſera dict actuel, l'autre potentiel, & le troiſieſme diuin.

Pour l'actuel, nous entendons estre le vulgaire.

Le potẽciel est celuy de sa semence, lequel n'estãt or qu'ẽ puissance, se fait or en effect, par l'ẽtremise de sa matrice, de la nature, & del'Art.

L'or diuin est celuy lequel demonstre ces effects, par le moyen que ces accidens inseparable & separable nous sont manifestés.

Les noms des trois corps, le premier est nommé des Philosophes soulphre, d'autant qu'il est comme luy de qualité chaulde & seiche; dont il y en ya deux, le meur d'auec celuy qui ne l'est pas.

Le deuxiesme mercure aussi nõmé à cause de sa qualité froide & humide.

Le troisiesme est le sel, lequel est le germe engendré des deux de leur pure substance, lequel estant nourry & fermenté, luy apporte di-

geſtion, augmentation, & fortification en ces parties, iuſques en fin de perfection.

Pour la premiere ſubſtance, icelle ſe dit minerallé, parce que de là elle prend ſon origine, qui la faict ſubſiſter.

Elle ſe dict vegetable, pour la nourriture & aliment dont ſa ſubſtance croiſt & augmente, ainſi que toutes les autres choſes engendrés de nature.

Elle ſe nomme auſſi animal, par l'alteration & changement de ſa premiere forme en vne autre, laquelle eſtant fermentée, & viuifiée par l'eſprit de vie, ſa ſubſtãce eſt animée. Dont la nature eſt la cauſe cõme l'Art en eſt l'inſtrumẽt, qui prepare icelle matiere, par la diſtillatiõ, calcination, diſſolution, conjonction Cibation, congeliation, putréfaction, & fermentation.

La distillation se fait pour diuiser les elements, par le moyen dequoy les natures sont separées, d'autant qu'il faut tirer l'eau de la terre, pour en faire l'air, duquel sera extraict le feu, autrement nommé teincture. C'est pourquoy il est besoing d'auoir les quatre elements separez, pour s'en seruir à la necessité. Dõcques la distillation se faict par trois façons, sçauoir par le Bin-marie, par les cendres, & par le sable.

La Calcination a deux fins. La premiere pour consommer l'humidité visqueuse, laquelle cache la radicalle de nostre soulphre, quand il est pris deuant qu'il ait esté cõioinct auec nostre mercure: & lors qu'il y est, pour la deuxiesme, il est calciné, affin de resouldre & separer, tant le phlegme que l'excrement prouenant de leur conionction, alors il faut augmẽter l'humidité radicalle,

qui doibt congeller la matiere.

Laquelle se faict pour estre icelle matiere abbreuée de son eau, qui l'endurcit, non que ceste dureté, doibue estre comme la pierre: mais bien cõme la cire, afin qu'elle puisse comme elle fondre quand elle est mise sur le feu.

Ceration se faict pour nourrir ceste matiere nommée le germe; Prouenant des deux semences, par le moyen dequoy il est augmenté, tant en quantité que qualité, Par la subtilité que l'on doibt auoir en luy donnãt à manger, les choses creuës en son indigestion, comme les choses plus elabourée en sa digestion.

La pourriture se faict pour faire sortir le germe de sa matrice, par le moyen que nature faict par icelle separation des elements, en separant le pur de l'impur. C'est la raisõ pourquoy le soulphre seul, & le mer-

cure ſeul, ne peuuent eſtre la ſemẽce de l'or: mais bien le germe, qui procedde des deux.

Fermentation eſt l'ame de noſtre compoſition, par le moyen de laquelle, elle eſt aſſaiſonnée en parfaicte teincture, eſtant le leuain, qui luy donne ſubſtance, ſaueur, couleur, & odeur.

Voila les reigles de l'Art, la nature cauſe le mouuement de la matiere, par le moyen des feux, qui ſont tant dehors que dedans icelle: Dont il y en ya trois au dedans, & vn au dehors.

Ceux du dedans, le premier eſt le naturel, l'autre le lementaire, & le troiſieſme eſt celuy contre nature. Le naturel eſt eſſentiel, ou actuel, le lementaire eſt celuy qui eſt en puiſſance, Celuy cõtre nature eſt l'eau, laquelle pourriſt la ſemence.

Celuy qui eſt dehors eſt le non

naturel ou occasionné : lequel en fournit plusieurs, selon qu'il faut disposer la matiere, pour la faire paruenir à sa forme. Ceux-là sont le feu du Bain-marie, celuy de lampe, celuy de cendre, de sable, & de charbon : Lesquels feux, se doibuent approprier, selon l'ordre des degrés de la digestion de la matiere, qui se recognoissẽt par les accidẽts inseparable d'icelle, Comme par sa substance, saueur, odeur, & couleur.

La substance de la matiere se cõsidere en chacune leur semence separée, dont l'vne se dict la terre, l'autre est appellée l'eau, la substãce d'icelle terre est crasse, Cõme l'eau est tenuë, quand iceux sont conioincts ensemble, il s'en tire vne moyenne qui n'est si crasse cõme sa terre, ny si tenuë qũe son eau.

Laquelle est de saueur acre, douce, & acerbe, approchant au gouſt de

l'alun. Son acrimonie prouient de ſon ſoulphre trop aduſte, comme ſon acerbité, deriue de ſon mercure trop froid: Leſquels par le moyen des reiterations, de coctions, faict que les parties aduſtēt ſe reſeluent, & les froides en ſe digerant ſe meuriſſent. Qui cauſe que ceſte premiere douceur prouenante de ſon eſſence eſt augmētée: Par le moyen dequoy ceſt' elixir ſurpaſſe en douceur toutes les choſes qui ſe peuuent imaginer.

Pour l'odeur, ceſte matiere en reçoit deux, ſçauoir mauuaiſe & bonne. La premiere eſt lors qu'icelle paruient en ſa pourriture, en ce temps là ſon odeur eſt ſemblable à la charongne: Mais apres qu'elle à paſſé la pourriture, & que ſes decoctions ſont parfaictes, alors il n'y a odeur ſi ſuaue, aromatique, & douce, qui puiſſe eſtre elgallée ou

parangonnée à elle.

Pour la couleur, elle en reçoit vne infinité, neantmoins il s'en remarque quatre principales. Sçauoir la verte, la noire, la blanche & la rouge. La verte faict demonſtration de ſon indigeſtion, la noire ſa pourriture, la blanche ſa digeſtion, la rouge ſa parfaicte digeſtion.

Voila les loix de la nature, leſquels miſes auec celles de l'Art, donne les reigles non ſeulement pour l'or & l'argent: Mais auſſi pour tous autres medicamẽts qui ſe preparent par l'Art de diſtiller. Ou ie finiray pour dire de ceux de la Pharmatie: En laquelle il y a quatre preparations generalles. Sçauoir trituration, coction, infuſion, & lotion.

Triturer ou battre, eſt reduire ou diuiſer les medicamẽts en pluſieurs & menuës parties. Laquelle trituration ſe faict pour trois raiſons. La pre-

premiere pour meſler & vnir enſemble les medicaments. La deuxieſme, affin qu'iceux ſoient ſubtilement reduicts en pouldre, pour paſſer és parties les plus eſlongnées. La troiſieſme, pour empeſcher que leur ſubſtance rare & ſpongieuſe, n'enflame les fibres de noſtre eſtomach. Il y a trois ſortes de trituratiõ, ſçauoir forte, moyenne, & foible. Ceux leſquels endurent forte trituration, ſont compoſez d'vn corps dont les parties ſont ſolides & dures de ſubſtance craſſe. Ceux leſquels n'endurent que moyennes, Sont moyens ſoit en leur ſubſtance qu'en leurs qualitez. Ceux leſquels ne ſouffrent que peu de trituration, ſont deſtituez de matiere aqueuſe, & ſont de ſubſtance tenuë.

Coction ſe fait par chaleur forte, moyenne & foible. Il y en y a de deux ſortes, ſçauoir par elixaxion,

& assassion. L'vne se faict par voye d'humidité, l'autre en matiere seiche. L'elixaxion se faict pour trois raisons. La premiere pour imprimer à icelle la qualité des medicaments. La deuxiesme pour amolir, digerer, & cuir, la crudité d'iceux. La troisiesme affin de consommer la superfluité de leurs excremens. Premier que de faire cuir les medicaments, il faut considerer la diuersité d'iceux, tant en leurs corps, substãces, que qualitez. D'autant qu'il se trouuent des medicaments qui en leur substance corporelle, seront crasses, que la substãce prise de leurs qualitez sera tenuë. D'autres qui ont en leur corps substance subtile, legere, & rare, que la substance de leurs qualitez, sera difficile à se digerer, & cuir. Plus on doibt considerer, qu'iceux medicaments il en y a qui cõtiennent plusieurs qua-

litez, Dont l'vne sera au centre, l'autre à la circonférance, ou bien contenue par tout leur corps: selon qu'il ait iugé par la saueur d'iceux. Doncques on se doibt dõner garde en ce que la qualité que l'on voudra imprimer en la décoction, de ne prendre l'vne pour l'autre. C'est pourquoy ces differences doibuent diuersifier les decoctions, selon la longueur du temps qu'iceux sont faciles ou difficiles à cuir, premier que de la faire, faut chauffer la licqueur, deuant que de mettre les ingredians. D'autant que la chaleur ouure les ports, tant de la chose qui reçoit, que de celle qui donne. En faisant la decoction, il se faut dõner de garde de mettre les Ingredians ensemble: mais bien chacun à part, selon l'ordre & temps de leur coction. Parce que les medicamẽts qui sont de substance solide, & de

qualitez froides & humides, ou bien froide & seiche, veulent estre dauantage boüillie, que ceux qui sont chauds & humides, ou bien chauds & secs. Pour cette raison les medicaments amolians, lenians, lubrifians, incrassans, repercutans, & qui bouchent. Endurent plus de coction à cause de leur qualitez froides & humides, ou froids & secs, Que ceux qui sont chauds & humides, ou chauds & secs. Comme sont ceux qui ouurent, qui rarefient & qui detergent. Tous lesquels medicaments, ont encores vne autre prrticuliere reigle selon que les parties de leurs corps serõt de substãce crasse, moyenne, ou tenuë. Et pour y obseruer l'ordre, il faut commencer par les racines, dont les fruicts suiuent, apres les herbes, puis les semences, & finalement les fleurs. Si en la decoction, il y entre de

l'orge, Il faudra la mettre premier que les racines, soit qu'elle soit mõdée ou sans monder. Celle qui est mondée, doibt dauantage boüillir que l'autre, à cause de la diuersité de leurs qualitez, estant l'vne lenitiue, & l'autre deterſiues. Apres les racines, suiuent les fruicts, dõt ceux qui lenient, comme les pruneaux, ou qui ramolissent, comme les figues: Endurẽt plus decoction, que ceux que ceux lesquels sont nommez pectoraulx, Comme les premieres, Cebestes, Raisins, & autres. Les Racines, herbes, & fleurs, qui amolissent, ou qui lenient: souffrẽt dauantage de decoction en leur ordres: Que ceux lesquels detergent, rarefient, ouurent. Ceux lesquels n'endurent, peu ou point de decoction: mais bien vne longue infusiõ. Sont ceux lesquels ont leur superficie, ou bien ils sont de substance

tenuës en leur qualitez, soient qu'ils soient racines, escorces, herbes, ou fleurs. Comme sont aussi ceux lesquels discutent, fondent, dissoluēt, attirent & purgent. Deuant que faire la decoction, il faut monder & nettoyer les Racines de leur cœur, les fruicts, de leurs noyaux, ou pepins, & les herbes, de leurs tiges, qu'il faut rejecter, à cause de leur dureté. D'autant qu'icelle decoction est faicte par œuure de nature, par le moyen du feu son instrumēt: dedans laquelle si l'on mettoit ensemble les choses dures & difficilles à cuire, auec les choses tendres & facilles à cuir. L'Appoticaire demeureroit frustré de son intention: Considerē qu'icelle nature s'efforce en boüillant à vaincre les choses dures & qui luy resistent, comme sont à comparaison, les cœurs des racines, les noyaux ou pepins des

fruicts, & les tiges dures des herbes, d'auecques eux-meſmes, pour les cuir, en ce faiſant iceux ne receppuroient aucune coction, qui faict que leur qualité n'y eſt imprimée: ſi ce n'eſt par vne grande eſpace de temps. Voila pour l'elixaxion.

Pour le regard de l'aſſaſſion, elle ſe faict pour trois raiſons. La premiere pour reprimer la vertu violẽte des medicaments. La deuxieſme pour augmẽter leur qualitez foible. La troiſieſme de deux vertuz qu'ils ont, en prendre l'vne & laiſſer l'autre. Il en eſt de deux ſortes: Ainſi comme en decoction, l'vne humide & l'autre ſeiche. Dont les reigles ſont pareilles comme en icelle decoction.

L'oſſion eſt lauer, abſterger, & mondifier les medicamẽts, laquelle ſe faict preſque comme l'infuſion. La difference eſt qu'en l'infuſion les

medicaments infuſez, leur vertu demeure en la licqueur. En la loſſion les medicaments lauez, reçoiuent la vertu de la licqueur qui laue. Icelle loſſion ſe faict pour quatre cauſes : La premiere eſt pour nettoyer les ſuperfluitez eſtrangeres, qui adderẽt en la ſuperficie d'iceux. Comme és Racines. Les trois autres ſont faictes pour pareille raisõs qu'en la decoction ou infuſion. Voila en termes generaux, ce qui ſe peut dire de la preparation.

LE MAISTRE.

La Trompette de voſtre loüange ſera ma bouche, qui haultement reſõnera vos merites, pour la peine qu'auez priſe par vos veilles, en ce que par voſtre labeur vous nous auez repreſenté les Secrets tant de l'Art de Diſtiller, que de celuy de

Pharmatie. Lesquels estoient cachées & enfermées dedans les incognus replis, & palliſſade du labyrinthe de la nature, que vous auez descouuerts par les reigles icy representez, dont la splendeur & lucidité d'iceux. Comme vn clair soleil chasse les tenebres de l'obscurité, qui fermoit nos yeux de l'entendement, par le crespe noircy de l'ignorance, qui estoit audeuant. Et toutesfois vous n'auez assez faict, parce qu'il faut encore nous faire voir la cognoissance de chacun medicament à part.

L'*Aspirant*.

La cognoissance de la bonté ou malice d'iceux, se remarque, tant pour nostre respec, que pour leur regard. Pour le premier, nous disons les medicaments estre benins,

Quand leur temperature approche de noſtre complection. Comme les violans, eſtre ceux leſquels en ſont plus reculées. Ceux pour leur regard ſe ſont voir par leur eucraſſie ou diſcraſſie, C'eſt à dire par leurs bonnes ou mauuaiſes complectiõs. Comme nous dirons particulierement que la

Scammonée.

Eſt vn ſuc prouenant d'vne racine, ou herbe eſpece de Volubilis: dont les feüilles reſſemblent à vne ſagette empanée, Que l'armenie produict, & auſſi l'Arabie. Laquelle ſe tire en quatre façõs. La premiere en incizant la racine eſtant en terre, Il en ſort vn ſuc, en forme de laict, lequel apres qu'il eſt deſſeiché, il ſe congelle. La deuxieſme lors que la racine a eſté oſtée de terre, & incizée par tout, l'on en tire le ſuc. La troiſieſme apres que la racine a eſté

battuë, l'on l'exprime. Le quatrieſme ce faict de l'herbe, laquelle apres auoir eſté battuë, ſon ſuc en eſt tiré. De ces quatre ſortes, les deux premieres ſont à preferer, Comme les meilleures : les deux autres ſe doibuent rejecter, comme les pires. L'election des deux premieres paroiſſent en leur ſubſtance legere, tenuë, & friable, claire, & lucide, de couleur griſaſtre, de ſaueur acre, & d'odeur bonne & propre. Laquelle eſtant moüillés auec ſaliues, ou en eaue, ſe faict comme laict. Les deux autres ſont de ſubſtance peſante, craſſe, dure, & tenebreuſe, de couleur noire, tirant ſur le vert, de ſaueur amere, & d'odeur puante. Le iugement de la bonté des deux premieres, ſe font cognoiſtre en ce que leur ſubſtance tenuë, legere, friable, lucide & tranſparante, demontre que la matiere d'iceux eſt

digerée, expurgé de ces excremens par la chaleur qui a consommé la viscozité, & attenuë la terrestrité: Ainsi comme sa couleur, sa saueur & odeur nous faict cognoistre pareille accidens. En ce qu'ils se font laict mouillée, faict cognoistre la subtilité de la substance, facile à se reduire à vn autre corps. Les deux autres sont diametrallement contraire, parce que la pelanteur, dureté, amertume, & noirceur: Prouiennent d'vne matiere indigesté, excrementeuse & bruslee. Les deux premieres sont de complection chaud^ & seiche au troisiesme degré, dont leur effects est qu'ils sont mordicatifs, inflamatifs, ouurent les orifices des veines, attirent les serozitez, affoiblissent, font vomir, & purge la bile, tant crasse que tenue. Pour les corriger de leur violences, est qu'il est besoing de leur appoſer

medicaments, contraires de qualitez elementaires. Premierement en ce qu'ils ſont de vertu mordicatiue, cauſée par leur ſubſtance tenuë, laquelle picque, & poinct les thunicques, fibres, & orifices de l'eſtomach, qui faict ſubuertion & vomiſſement. Ceſte qualité leur ſera oſtée par medicaments incraſſans, & lenians, d'aultant qu'il adouciſſẽt les partes, par leur humidité qui lenient, comme auſſi ils époiſſiſſent les humeurs par les incraſſans, pour ce faire il eſt beſoing de prendre vn coing, expurgé de ſa ſemence, au lieu de laquelle il ſera mis de la ſcamonée, apres qu'il aura eſté frotté d'huille d'amende douce, ou huille violat, pour la faire cuir dedans iceluy, lors qu'il ſera enfermé dedans de la paſte, en ce qu'icelle enflame, & attire par trop en ouurant les orifices des veines, ſeront pris refrige-

rens, corroborans, & lenians. Lesquels en humectant, temperent l'ardeur, adouciſſent l'impetuoſité de la chaleur & ſeichereſſe, ferment les orifices des veines comme ſont les Muſcilages de la ſemẽce de Beſcilion, Maſtic, coings & adragant. En ce qu'elles affoiblit les parties nobles, ſera amendé par ceux qui reconforte leur vertu. Comme le Spica-nardy, bois d'Alois, Sendal-citrin, & autres.

Agaric.

Sa generation vient deſſus des troncs d'arbes corrõpues & pourries par vieilleſſe, à la forme des Champignons. Il en y a de deux eſpeces, ſçauoir maſle & femelle, l'vſage dumaſle eſt veneneux, la femelleeſt alloüer, eſtant en ſa ſubſtance legere, porreuſe, friable, frãgible & où il ne paroiſt aucun fibre de couleur tres-blanche, de ſaueur,

qui au commencement paroiſt douce, puis amere, & à la fin Stiptique. Le maſle, la ſubſtance eſt graue, difficile à triturer, & en le rompant paroiſſent vne infinité de fibres, de couleur noire, de ſaueur amer, d'odeur graue. Les marques de la femelle eſt que ſa ſubſtance porreuſe, legere & friable. Demontre que les parties aqueuſes de ſa matiere, eſt conſommée par la chaleur, Ces ſaueurs font recognoiſtre la diuerſité de ces qualitez. La douce demonſtre la digeſtion de ſa matiere en ſa ſuperficie, comme les ayant la chaleur meury, l'amere que icelle chaleur à elaboure les parties terreſtre, la Styptique ſignifie que le froid domine celle du centre. Sa couleur blanche que la chaleur a conſommé la quauſité viſqueuſe & excrementeuſe, ſon odeur, la digeſtion. Et en ce que ces Fibres ne

paroiſſent, faict voir que ſon humidité radicalle eſt bien entretenuë, & non conſommée. Les marques du maſle eſt que ſa ſubſtance peſante, graue, & difficille à triturer, demonſtre la craciſſie de la quauſité & terreſtrité excrementeuſe de la matiere. Sa couleur noire que la chaleur eſt imprimée en l'humidité vitieuſe. Sa ſaueur amére que ſa qualité eſt chaude & ſeiche en ſubſtance craſſe. L'odeur, l'indigeſtiõ, Ces Fibres, la conſomption de l'humidité radicalle. La complexion de la femelle eſt chaude au premier degré, & ſeiche au deuxieſme, luy faict qu'elle ſubtilize, incize, eſt carminatiue de ventoſitez, eſt aperitiue, purge la pituite craſſe. Pour ſa corection, en ce qu'elle apporte lezion és viceres, à cauſe qu'elles les affoiblit, comme auſſi que ſon operation eſt tardifue. Il y ſera pourueu

ueu par le gingembre, vin blanc, & sel gemme. Lesquels ont ce pouuoir de deterger, fortifier, & accelerer la tardité de son operation.

Le Thurbit.

Est la racine d'vne plante, produisant laict, semblable és feüilles de ferulle, estans toutesfois plus petites. Il y en ya de deux especes. Celuy des iardins, & le sauuage. Celuy des iardins est à preferer, lors qu'il vient és lieux secs, & non humides & marecageux, auquel lieu croist le sauuage: Les marques du meilleur, est qu'il doibt auoir sa substance legere, vuide, ronde, sans fibres, facile à rompre, vnie, & lissée de couleur blanche au dedans, & cendrées en son escorce. De saueur acre, d'odeur propre. Le sauuage est de substance pesante, graue, rude sur son escorce, au dedans duquel paroissent force fibres, de sa-

ueur amére, de couleur noire, ou iaulne, d'odeur forte. Celuy des iardins eſtant de ſubſtance legere, facile à rompre, demonſtre que ſa matiere eſt conſommée des parties aqueuſes excrementeuſes, & que ſa terreſtrité a eſté attenué par la chaleur. En ce que ces fibres n'apparoiſſent, faict veoir que l'humidité radicalle a eſté entretenuë & nourrie. La blancheur, la conſomption des parties vilqueuſes, la ſaueur acre qui eſt de qualité chaulde & ſeiche, en ſubſtance tenuë. L'odeur ſa digeſtion. Le ſauuage eſt le pire, demonſtre par ſa peſanteur que ſa matiere eſt engendrée des parties aqueuſes terreſtre & excrementeuſes, ſa couleur que la chaleur eſt imprimée és parties aqueuſes, vicieuſes, & indigeſtes. Sa ſaueur, que ſa ſubſtance craſſe eſt bruſlée par la chaleur, ſa mauuaiſe odeur, ſon in-

digestion. La complection de celuy des iardins est chaulde au troisiesme degré, & sec de mesme. Il est attenuatif, consomptif, subuertir, & purge le ventre. Deuant que le mettre en œuure, il faut racler son escorce de dessus, & qu'il soit vuide au dedans. Il est corrigé pour trois causes. La premiere est en ce qu'il est de tardiue operation, & ne purge que le plus subtil de la pituite: S'il n'est aidé par d'autres medicaments qui detergent, & incizent la crassitie d'icelle, en laquelle correction, le gingembre est à preferer. La deuxiesme est en ce qu'il picque, & poincte, les thunicques & fibres, & qu'il faict subuersion: Il est empesché par les medicaments qui reconfortent, fortifient, & corroborent. Comme le mastic, les trochisques de Galia-Moscata, Aromaticùm Rosatum. La troisiesme est

que ſa ſeicheresſe, conſomme noſtre humidité radicalle, l'on appele des amendes doulces, ou ſon huille, ou bien autres medicaments, qui en leniant, empeſchent qu'elle ne ſoit conſommée.

La Rhubarbe.

Eſt vne racine prouenãt de barbarie, des Indes, & de Turquie, ſon election ſe remarque en ce que elle eſt de ſubſtance graue auec rarité, de couleur ſouz noire declinant à rougeur, laquelle en la rompant, ſe trouue diuiſée de rouge & iaune, qui eſtant moüillée teinct en coulleur de Saffran, de ſaueur amére, & hoſtere, d'odeur bonne & ſuaue: Sa peſanteur accompagnée de rarité, faict veoir que ſa matiere eſt compoſée de partie terreſtre, ou la chaleur à domination : Son amertume & ſtipticité que les parties ſuperficielles, ont eſté eſlabourées par la

chaleur: & que les parties centralles sont froides. Qui demonstrent sa qualité chaulde & seiche, à la circõference, & froide, & seiche au centre. La diuersité de couleurs, est que l'vne iaunet voir sa digestion, Cõme le tanné sa superdigestiõ en matiere crasse: Comme il paroist aussi en son odeur. Elle est de complexion chaude & seiche, au deuxiesme degré: Elle ouure, deterge, & purge la bile, tant en attirant que comprimant. En ce qu'il approche au plus pres de nostre temperature: C'est pourquoy il est dict estre medicament benin: Aussi n'a-il besoin de correctifs. Si ce n'est qu'il est de tardiue operation, & partant la canelle, le Sendal citrim, l'Espicanardy, luy sont propres.

Aloës.

Est le suc d'vne plante, qui vient des Perces, d'Armenie, & d'Arabie,

Le meilleur eſt le ſuccotrin : dont les marques de ſa bonté paroiſſent quand il eſt de ſubſtãce legere, friable, de couleur iaulne, declinante à rougeur, Lucide diaphane & trãſparant : De ſaueur doulce en ſon commencement, qui change incontinent en amertume, d'odeur ſuaue. Sa legereté & friabilité, demonſtre que ſa ſubſtance eſt expurgee de quauzité viſqueuſe & excrementeuſe: Sa couleur iaulne declinante à rougeur, faict voir la ſuperdigeſtion de la matiere en ces parties terreſtres & craſſes, & auſſi la digeſtion des moyennes. Sa lucidité tranſparante, la mondification & expurgation de ces excrements. La douceur & amertume, ſa qualité chaulde & ſeiche. Il eſt de complection chaude au deuxieſme degré, & ſeiche au troiſieſme: Qui faict qu'il deſſeiche ſans mordication. Il

consomme les superfluitez, cõserue de putrefaction, ouure les orifices des veines, deterge & purge la bile. Il y a trois choses a quoy il peut estre corrigé. Le premier est en ce qu'il est de tardiue operation, causee par ces parties terrestres, Comme aussi le foye n'attire à luy les choses amères: que pource qu'il ouure les orifices des veines. Ces correctifs seront les medicaments attenuans, rarefians, & incrassans.

Mirabolans.

Sont fruicts engendrez en plusieurs arbres d'Arabie. Il y en ya de cinq especes, sçauoir Cytrins, noirs Indiens, Chebulles & bellenques. Les marques de la bonté des Cytrins, est qu'ils doiuent estre de substance graue, pesante, espoisse, & pleins, ayant vne certaine gommosité quād on le rompt, leurs noyaux petits de couleur iaulne, declinante

à verdeur. Les noirs, & les Indiens ſont peſans difficiles à rõpre, graue, & craſſe, N'ayant point de noyaux de couleur noire. Les chebulles & Belleriques ſont craſſes, peſants, noirs, declinant à rougeur. Tous de ſaueur ſtiptique. Leur ſubſtance nous demonſtre que leur matiere eſt compoſée de parties aqueuſes, & terreſtres, digerees ſelon leurs couleurs, Cõme celle des Cytrins qui ſont iaulne, declinãt à verdeur, que la chaleur eſt imprimée és parties humides, & le froid és parties ſeiches, & ceux qui declinent a rougeur, que leur digeſtion eſt plus tẽperée ; Leur ſaueur ſtiptique faict voir leur qualitez froide & ſeiche. Ils ſont de complexion froide au premier degré, & ſeiche au ſecond. Il purge en conſommãt la ſuperfluité de l'humeur pituiteuſe & pourrie. Il adderẽt és inteſtins qui les ridẽt:

oppilent le foye, les medicaments qui rarefient & lenient; C'eſt à dire ceux qui en attenuant, humectent, ſont propres pour les corriger.

La Caſſe.

Eſt vn fruict apporté des Arabes, ſon eſlection eſt qu'il doibt auoir ſon eſcorce deſliée, & de couleur purpurée : Laquelle en ces dimentions doibt eſtre ample, longue, & pleine de ſubſtance peſante. Sa moüelle doibt eſtre de ſubſtance gluante, ſucculãte de ſaueur douce, de couleur noire, & reluiſante, & d'odeur bonne. Sa ſubſtance demonſtre que la matiere de ſa moëlle eſt compoſée des parties aërées & aqueuſes, ſa couleur, que la chaleur eſt imprimee en ſon humidité qui la noircit : Sa ſaueur doulce laquelle n'eſt aggreable, d'autant qu'elle affadit, cauſée de ſa trop grande humidité, laquelle laſche les ligamens

& fibres de l'eſtomach, elle eſt de complectiõ chaude au premier degré, & humide au deuxieſme. Elle lenic, rarefie, laue le ſang en temperant la chaleur & terreſtrité de la bille. Elle nuiſt en ce qu'elle laſche les fibres de viceres qu'elle debilite. Elle ſera corrigée par medicamens, qui fortifient & corroborent, comme le Maſtic, Rhubarbe, Mirabolans, Spica, & autres.

Thamarints.

Eſt vn fruict du Palmier ſauuage prouenant des Indes, dont les marques de ſa bõté, eſt qu'il doibt eſtre de ſubſtãce peſante & gluante, meſlée auec pluſieurs fibres; de couleur non du tout noire, luiſante, de ſaueur douce, aigre, & vineuſe.

Sa couleur noire prouiẽt du froid qui noircit les parties terreſtres. Neantmoins la chaleur y contribut, moyennement ſon pouuoir és par-

ties humides, qui faict qu'elle n'eſt parfaictement noire. Sa lueur prouient des parties aërées, Comme fait la glutinoſité des parties aqueuſes, & terreſtres. Sa ſaueur teſmoigne ſa qualité temperée, dont le froid à dominatiõ par deſſus la chaleur. Sa complection eſt froide & ſeiche, purge la bille, eſteinct l'inflammation caulée par icelle. Il eſt de tardiue operation, & offence l'eſtomach. Les medicaments qui le reconfortent & qui ſont aperitifs la corrigent.

Colloquinte.

Eſt vn fruict dont il en y a de deux eſpeces, le maſle & la femelle, le maſle eſt veneneux, la femelle eſt allouër, qui en ſa ſubſtance eſt tres legere, ample, pollie, laxe, porreuſe, bien meurre, de couleur tres-blanche, & de ſaueur amere. Sur la circonferance du maſle naiſt vne

mouſſe, auec ce, il eſt de ſubſtance peſante, graue, auec vne dureté & aſpreté, & de couleur noire. La ſubſtance de la femelle nous faict veoir que les parties viſqueuſes de la quauſité & terreſtrité ſont conſommées par la chaleur. Sa ſaueur amére, que ſa qualité eſt chaude & ſeiche, ſa blancheur, la conſumption des parties craſſes excrementeuſe.

Le maſle demonſtre que les parties aqueuſes terreſtres & excremẽteuſes, n'ont eſté conſommees par la chaleur: laquelle les a noircy. La femelle eſt de complection chaude & ſeiche au troiſieſme degré. Elle eſt reſolutiue, inciſiue, deterſiue, purge le phlegme, & les humeurs viſqueuſes des parties eſlongnees. Il nuit à l'eſtomach, au cœur & au foye, ouure les orifices des veines, purge auec violance. Les medicaments qui fortifient & reconfor-

tent l'estomach, le cœur, & le foye, comme sont ceux lesquels ont vne viiquausité gluante, qui en leniant empeschent la consumption des esprits, sont propres à les corriger. Voila pour la congnoissance particuliere des medicaments : ou ie finiray pour parler.

De l'Or.

Lequel est vn mestal digeré pardessus les six autres. Son esslection ne se manifeste par la doctrine, cõme les autres medicaments à cause de sa substance impassible, laquelle empesche àcognoistre ces accidens inseparables: Mais bien nous le iugerons par la demonstration de sa substance impassible, laquelle nous faict considerer que ses Elements dequoy sa matiere est cõposee, sont si fort liez coathenez & vnis ensẽble, qui ne peut estre que par la puissance esgalle d'iceux, qui faict que

l'vn ne peut surmonter l'autre. Cela est la raison pourquoy le feu ne le peut consommer. L'air le corrompre, l'eau l'enroüiller, & la terre le pourrir. Ce qui ne peut estre que par sa parfaicte Coction ou digestiõ: Sa pesanteur fait voir qu'icelle est expurgee de tous excremens. Son extention dont il n'y a rien au monde qui s'estende & dilatte d'auantage, nous indique sa forte liaison, & vnion en ces parties. Sa couleur iaulne que la chaleur domine sur la matiere aqueuse & terrestre, sa lucidité & pollissure que les parties aërées & aqueuses sont bien digerées. Ce qui est dict de l'or, l'on n'en doibt de mesme entendre de l'argent, estimãts tous deux parfais en digestion: sinon que en la complection de l'or, la chaleur domine comme la complection de l'argent, le froid a principalle domination.

LE MAISTRE.

Puis que vous eſtes tombé ſur la cognoiſſance de l'or, Ie deſire que vous faciez comparaiſon des metaux, & des planettes. Auec les parties de noſtre corps, affin de faire voir d'auantage la ſcience ſpeculatiue.

L'*Aſpirant*.

L'homme eſt le tableau racourcy de ce grand monde, C'eſt pourquoi il eſt nommé le petit monde: D'autant qu'il a comme luy ces influences ces elements & ſes mines.

Ces eſprits ſont ces influances, ces humeurs, ces eleméts, Comme les parties, ces mines.

Or eſt-il que les elements ſont contenuës entre le centre & la circonferance des globes de ce grand monde.

Les humeurs de l'homme ſont moyennes, entre la ſubſtilité des eſprits & la craſſitie de ces parties.

La Sphere du Ciel eſt compoſé de pluſieurs globes, entre leſquels il en y a ſept qui ſont dominees par ſept Planettes: LES noms deſquels eſt Saturne, Iupiter, Mars, Phœbus, qui eſt le Soleil, Venus, Mercure, & la Lune.

Noſtre corps à pluſieurs parties, dont il en y a ſept, qui dominent les autres. Sçauoir la Ratte, le poulmon, le fiel, le cœur, les rongnons, le foye & le cerueau.

La terre enclos en elle ces metaux: Sçauoir le plomb, l'eſtain, le fer, l'or, le cuiure, le vif-argent, & l'argent.

En la Sphere du monde, il y a deux planettes parfaictement nobles, Sçauoir le Soleil & la Lune.

L'homme à deux parties parfaictemẽt

ctement nobles, qui eſt le cœur & le cerueau.

Les mineraux ont deux metaux parfaictement nobles, ſçauoir l'Or & l'Argent.

La nobleſſe du Soleil & de la Lune ſe faict voir en ce que le Soleil donne clarté au iour, Comme la Lune reuerbere la ſienne lors qu'il faict nuict: leurs facultez & puiſſãce paroiſſent non ſeulement en ce que par iceux toutes les choſes d'icy bas ont vie: Mais auſſi en ce que par le mouuement des deux, les années sõt terminez, & par celuy de l'autre chacun mois ſe finit au cours de chacune Lune.

Les ſept Planettes enſemble font les iours de la ſepmaine.

La nobleſſe de l'Or & de l'Argẽt ſe demonſtre par leur parfaicte digeſtion: laquelle faict que leur ſubſtance eſt impaſſible, qui reſiſtent à

toute violence de feu.

La nobleſſe du cœur & du cerueau ſe verifie non ſeulement par l'excellence de leurs parties: Mais auſſi à l'effect de leur puiſſance, par le moyen deſquels les eſprits vitaux & animaux, ſont engendrez de la matiere du ſang prouenant du foye par la communication & entremiſe de l'eſprit naturel: laquelle matiere ſanguine eſt attirée par la challeur du cœur, & diſtribuée par tout le corps: Le cœur doncques à deux puiſſances & facultez, ſçauoir irraſſible & concupiſſible, dont l'vne a ce pouuoir d'embraſſer & retenir ce qui nous eſt propre, & qui nous cõtante. Cõme l'irraſſible de rejecter ce qui nous nuiſt & nous deſplaiſt. Le cœur par ſa chaleur influë au cerueau l'eſprit vital, qui ſert de cauſe pour engendrer en iceluy les eſprits animaux, qui ſont les intelligibles

& censibles: dont il y en a trois dedans les ventricules du cerueau, pour les intelligibles. Sçauoir l'entendement, l'imagination, & la memoire. Et cinq autres qui sont les sensibles dehors iceluy, lesquels ont leur partie à part. Sçauoir la main pour le toucher & tout le corps, la langue pour gouster, le nez pour odorer, les yeux pour veoir, & les oreilles pour oüyr: Le cœur doncques engendre les esprits vitaux qui les enuoyent à toutes les parties de nostre corps, par le moyẽ des arteres: Comme les esprits animaux sont poussés dedãs les nerfs pour estre distribuez aussi par tout nostre corps: affin que chacune partie ait mouuement & sentiment. Comme les esprits naturels donne nourriture par le moyen de la matiere engendrée au foye, laquelle prouient du chille, à luy distribué,

par le moyen des veines meſanthe-
riques, qui l'attirent de l'eſtomach, laquelle matiere ſe faict ſang en iceluy foye, receuë par la veine porte, laquelle apres ſa digeſtion eſt enuoyé au grots tronc qui eſt la caue, qui comme vne mer refluë le ſãg, par toutes les autres veines, tãt deſcendante, que accidente, lequel ſang eſt la matiere qui nourriſt tout le corps : & duquel nos autres humeurs ſont engendrees ſelon la faculté de nos parties qui les attirent d'iceluy. Leſquels humeurs ſe peuuent accomparer aux elements, à cauſe qui ſimboliſent enſemble de qualitez. Car cõme le feu eſt chaud & ſec, la bille eſt chaude & ſeiche : l'air eſt humide & chaut, le ſang en eſt de meſme, l'eaue eſt froide & humide, Ainſi en eſt-il de la pituite, la terre eſt ſeiche & froide, la melancholie en eſt de meſme. Dont leur

temperature ou bonne complexiõ. eſt quãd chacune d'elles ſe tiennẽt és bornes de leurs qualitez comme l'intemperie ou mauuaiſe complection ſe fait quand elles en ſortent. Dont la cognoiſſance de leur bõté, ce manifeſte par leurs accidents inſeparables. Comme il eſt demonſtré au ſang: lequel eſt en ſa bonne complection & temperature: Eſt quand ſa ſubſtance eſt moyenne, de couleur rouge, de ſaueur doulce.

La bile eſt de ſubſtance craſſe, de couleur iaune, de ſaueur amére. La pituite eſt de ſubſtance craſſe, de couleur blanche, de ſaueur inciſide. La Melancholie de ſubſtance craſſe de ſaueur, oſtere, de couleur noire.

Il y eſt à notter pour la ſubſtance que tout ainſi comme noſtre corps eſt compoſé de trois ſortes de ſubſtances. Sçauoir tenuë, craſſe & diſ-

simileres, les esprits pour la tenuë, les humeurs pour la dissimileres, & les parties pour les crasses. Ainsi en est-il de nos humeurs, qui comme metoyens entre les esprits, & les parties tiennent lieu au milieu des deux, dont les subtilles produisent tant les esprits que les serozitez, cõme les crasses les parties. Quãd nos humeurs sont subtilies, cela ce faict par le moyẽ de la chaleur, qui en les fondãt les fait estre de saueur douce ou acre: comme le froid en les attenuant, les faict estre de saueur aigre.

*L*es marques des humeurs de mauuaise complection, ce cognoissent lors que le sang en ce corrompant ce change és autres humeurs, selõ l'excez qui dominẽt sur sa qualité. La bile en ce changeant corrompt sa substance crasse, en tenuë, sa couleur iaune en verte, quãd elle se pourrit, & noire quand elle se

bruſle. La pituite ſe change en deux manieres, ſçauoir par la chaleur, & par le froid, quand l'vne ou l'autre domine plus qui n'eſt requis. La chaleur la rend de ſaueur douce ou ſalée, de couleur verte ou iaune: Le froid la rend de couleur vitrée, de ſaueur aigre ou oſtere, & s'il domine en plus haut degré, il la rẽd de ſubſtance, couleur & ſaueur ſemblable a du plaſtre. La melancholie eſt corrõpuë tant par l'excés de la chaleur que du froid. La chaleur en la bruſlant l'a rend de couleur noire, de ſaueur amére ou aigre, ſi amére ſa ſubſtance ſera craſſe: ſi aigre, ſa ſubſtãce ſera tenuë, icelle ce cognoiſt ſi elle eſt iettée ſur la terre elle boüt, & s'eſleue en petites bouteilles. Quãd le froid excede de ſa qualité, il faict qu'il l'endurcit & la rend de ſaueur oſtere ou acerbe. De ces humeurs ſuſdicts de complection intempe-

rees, en prouient quatre thumeurs contre nature. Sçauoir le Phlegmõ qui prouient du ſang, loédeme de la pituite, l'Ereſipelle de la bile, & le Schirrhe de la melãcholie. Il arriue de plus ſiniſtres accidens en nature, que ces thumeurs: Leſquels doiuẽt eſtre referées & attribués és cauſes formelles des maladies, leſquels produiſent de merueilleux ſimptomes dont la cognoiſſance en appartient à Meſſieurs nos Medecins: A-lart deſquels ie laiſſeray pour venir à la generation de ces humeurs naturelles, attirées des parties qui ſont leurs mines, dedans leſquels ils ſont preparées ſelon leurs qualitez, par la vertu de leurs facultez.

Leſquelles parties peuuent eſtre accomparez tant au ſept Planettes, qu'au ſept métaux. D'autant qu'ils produiſent meſmes effects, que les planettes, & ſont de pareille qua-

lité que les metaux. Comme il me sera fort aisé à iustifier, conſideré le Soleil en ſa qualité chaude & ſeiche, par lequel faict par le moyẽ de ſon mouuement & de ſa lumiere, influer la vie à toute choſe d'icy bas, comme il ſe remarque quand il s'approche de noſtre orizon, entrant en ſa maiſon du mouton, alors qui nous donne le printemps ou l'on voit les vegetaux croiſtre & augmenter.

Le cœur qui ſe rapporte au Soleil eſt chaud & ſec en ſa complection, lequel engendre les eſprits vitaux, qui influent dedans les areteres, donnent la vie à tous les autres parties, par ſa chaleur & mouuement.

L'or eſt chaud & ſec & par conſequant ſemblable de qualité au Soleil à noſtre cœur: la faculté duquel augmente noſtre chaleur naturelle,

& nostre humidité radicalle, qui fait que toutes nos maladies sont guaries, (estant pris quand il est rendu Potable) d'autant qu'il purifie nostre sang, en chassant d'iceluy tout ce qui empesche qui ne soit pur & net.

La Lune est de qualité froide & humide qui comme vne glace polie sert d'instrument pour contenir à elle la chaleur que le Soleil luy distribuë, laquelle estant reuerberée faict que l'air en est subtilisé lequel puis apres est repercute par la froideur d'icelle, qui sert de matiere pour la nourriture des vegetaux.

Le cerueau à les mesmes facultez & qualitez que la Lune, Sçauoir froide & humide. Lequel estãt aidée par la chalheur du cœur, met en euidence ces effects qui sont tels. Sçauoir, est que l'esprit vital estãt porté à la tissure du reths admirable, de-

dans lequel la matiere qui engẽdre les eſprits animaux y eſt contenuës: puis incerez & affinées dedans les vẽtriculles d'iceluy, qui eſtãt repercutée par ſa froideur ſõt portez dedans les nerfs mols & durs qui les diſtribuẽt, Sçauoir les mols en nos cinq ſens: & les autres apres qu'ils ont paſſé la nucque, icelle les renuoye aux nerfs durs: leſquels donnent le mouuement & ſentiment.

L'argent eſt de qualité froide & humide par la demonſtration de ſa couleur qui nous le iuſtiffie: & partãt ſimbolize en qualité au cerueau, auſſi eſt-il ſemblable à luy par ſimpathie pour ſa conſeruation, quand il eſt rendu Potable.

Iupiter eſt chaud & humide: Auſſi eſt-il pere de la generation, par le moyen qu'il influë en la matiere generatiue ſon humidité, laquelle eſt digeree par ſa chaleur, qui la purifie

en chassant & separant d'icelle les choses superflus & excrementeuse en substance subtilles.

Le poulmon est aussi de qualité chaude & humide : lequel entretient la chaleur vitalle de nostre cœur, par le moyen dequoy nostre vie est entretenuë, en chassant d'iceluy les fumées fulgineuses. Cõme aussi il attire l'air qui nous enuirõne, qui sert de matiere pour rafraischir iceluy. L'estain est de qualité pareille au poulmon, sçauoir chaud & humide, lequel estant deuëment preparé, rarefie iceluy, donnant voyes aux vapeurs & superfluitez prouenant tant de luy, que des parties circonuoisines.

Mars est chaut & sec, & partant à domination sur le feu, par le moyen dequoy les choses creuës sont digerées par la coction qui se faict de matiere crasse, indigeste, & creuë,

qui se purifie en separant & triant le pur de l'impur.

L'humeur contenuë au fiel qui est la bile, qu'on accompare à Mars, qui la domine, est chaude & seiche; laquelle produict en nous les mesmes effects comme iceluy: laquelle estant glissees aux intestins, elle irite la faculté expultoire qui faict chasser dehors les excremens cõtenuës en iceux.

Le fer est chaut & sec estant deuement preparé, lequel à particulier esgard au fiel: chassant de nous la maladie de la iaunisse: Comme le Caliby preparé, est vn souuerain remede aux palles-couleurs.

Venus est chaude & humide, aussi est-elle mere de la generation, laquelle dispose les parties generatiues à produire leur fruict.

Les rongnons sont chauds & humides: l'effect desquels est d'ela-

bourer la matiere generatiue qu'ils attirent tant de la masse sanguinaire que des autres parties, qui distribue aux testiculles, qui l'affinent, pour la conseruation des indiuidus.

Le cuiure est chaud & humide qui estant preparé conserue les rongnons en rarefians les parties, leniãt & expurgeant les humeurs gluantes, visqueuses & schirreuses, qui bouchent & ferment les conduicts.

Le mercure est chaud & humide la faculté duquel est d'attirer, retenir, & digerer les choses qui sont de consanguinité, & reiecter & expurger celles qui luy sont contraires.

Le foye est chaud & humide, lequel attire à luy les choses douces, dont il est amoureux: qui apres les auoir digerees, assimilez & reduicts en sa qualité, les renuoye à son magasin qui est la veine caue: pour

le distribuer à toutes les autres parties.

Le vif-argent preparé est chaud & humide en ton occulte, Comme froid & sec en sa qualité manifeste: l'effect duquel est de rarefier les veines capillaires du foye, & chasser d'iceluy le venim par repercution: Comme il se voit par l'application de l'vngant de Moibo.

Le Saturne est de qualité froide & seiche: l'effect duquel est d'affermir, fortifier les parties de nostre corps, par la solidité de la matiere terrestre, sur laquelle il a principalle domination. La ratte à ceste faculté d'attirer de la masse sanguinaire, la matiere crasse & terrestre qui est l'humeur melancholicq, contenue dedans icelle. Laquelle est froide & seiche en la substance crasse, ou tenue, dont l'effect de la crasse est de fortifier & affermir, & la tenue d'v-

nir & fermer à elle les parties.

Le Plomb eſt froid & ſec en ſa qualité actuelle & chaud & humide en ſa potentielle: l'effect de laquelle eſt de rarefier la ratte & incizer l'humeur gluante, & viſqueuſe, & amollir la tumeur Schirreuſe.

LE MAISTRE.

Ceſte comparaiſon à bonne grace pour faire veoir que nos parties ſont en pareille degré de qualitez, que les metaux, iceux ſemblable aux planettes. Auſſi ce n'a eſté ſans grande raiſon, Que les philoſophes ont donné à iceux metaux, nom de chacune Planette, d'autant qu'ils n'ont pas moins de proprieté à conſeruer noſtre ſanté que les Planettes ont de force à nous entretenir en vie.

Ie concluray doncques, & diray que

que l'or non ſenlement eſt le plus noble metal du monde: Mais auſſi le premier de tous les autres medicaments quand il eſt rendu Potable, Comme il ſe faict par vne ſeule matiere, priſe du maſle & de la femelle de pareille eſſence que luy, le nom de laquelle ne ſe doibt nommer, d'autant que ce ſeroit prophaner les ſecrets de nature, & offencer les Philoſophes, qui ne l'ōt trouuée que par vn aſſidu labeur, par le moyen duquel ils ont recognu que en la generation de l'or és mines de la terre, ce faict d'vne ſemence, dont tous les autres metaux ſont engendrez: Ayant bien conſideré que la diuerſité des formes d'iceux metaux, & leur generation ne procedde de la matiere de leur ſemēce: d'autant qu'il n'y en a qu'vne ſeule qui les engendre tous: Mais leurs differences prouient des aſtres, l'in-

fluence desquels disposent icelles matieres à receuoir & prendre la forme, laquelle se faict tant par la digestion ou indigestion d'iceux, selõ les lieux & climats, ou chacun d'eux sont assis & scitués, qui les engendrent selon la qualité d'iceux climats. Ainsi à la preparation de l'or, l'Art prend semblable matiere, laquelle ne peut estre que és metaux dont la substance metalicque cache la semence de l'or soubz son ombre: Car de l'aller chercher ailleurs qu'en son semblable, seroit se mocquer de la mesme nature, puis qu'icelle nous faict occulairement veoir, que chacune chose est engẽdrée par son semblable. Non que les metaux en leur forme metalicque, soit la semence de l'or, attendu qu'iceux sont morts, & partant ils ne peuuent estre viuifiez, si ce n'est que icelle forme ne soit reduy-

ãte en leur premiere matiere : en laquelle sort le germe qui prepare l'Or & le rend Potable, par le moyẽ dequoy on se peut asseurer d'auoir le plus beau threſor du monde, estãt la baze & fondement de tous les autres medicaments, par où on paruient à la guarison de toutes sortes de maladies, qui ne peut estre qu'au proffict de la Republique, à l'honneur de Messieurs les Medecins & des Appoticaires, & à la gloire de DIEV, qui se manifeste & magnifie en ces œuures.

I'ay dict.

FIN.

EXTRAICT DV *Priuilege du Roy.*

PAR grace & priuilege du Roy, il eſt permis à GODEFROY ROVSSEL Maiſtre Appoticaire à Paris, de faire imprimer, expoſer & mettre en vente par tout le Royaume de France, vn Liure intitullé *Les Secrets deſcouuerts des Arts, tant de Pharmatie, que de celuy de Diſtiller, vulgairement nommé Alchemie ou Spargirie, &c.* Et ſont faictes tres-expreſſes inhibitions & deffences à tous Libraires ou Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou diſtribuer ledict Liure, ſans l'expreſſe conſentemẽt dudit ROVSSEL, à peine de confiſcation deſdicts liures, & de mille liures d'amende, & de tous deſ-

pens dommages & interests, durant le temps & espasse de six ans, à commencer du iour qui sera acheué d'imprimer, qui est le quatorziesme iour du mois de Ianuier, Mil six cens treize. Comme il est plus à plain demonstré par ledict Priuilege.

Donné à Paris, le quatorziesme de Nouembre, Mil six cens douze.

Signé, BRIGARD.